

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES AMOURS DE DIANE ET D'ENDYMION

GILBERT, GABRIEL

Tragédie — 1657

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DIANE	126 rép.	DEUXIÈME NYMPHE	2 rép.
ENDYMION	105 rép.	TROISIÈME NYMPHE	2 rép.
LA NUIT	59 rép.	L'AMOUR	1 rép.
APOLLON	37 rép.	L'AUORE	1 rép.
CÉPHALE	25 rép.	PHOCION	1 rép.
MERCURE	21 rép.	ADRASTE	1 rép.
PREMIÈRE NYMPHE	3 rép.	\[CHOEUR DES AMOURS.\]	1 rép.
SCAMANDRE	2 rép.	QUATRIÈME NYMPHE	1 rép.

Personnages muets & suite : CHOEUR DES NYMPHES DE DIANE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	7
ACTE II	22
ACTE III	42
ACTE IV	61
ACTE V	79

PROLOGUE.

SCÈNE 1

AMOUR FAIT LE PROLOGUE

Je suis ce petit Dieu qui fait régner les belles,
Avec cet arc fatal, et ces flèches mortelles,
Et de ce feu divin qui brille dans leurs yeux,
J'embrase également les hommes et les Dieux :
Je fais à l'univers une amoureuse guerre, 5
Et suis le conquérant du Ciel et de la terre :
Des plus sages mortels, je trouble le repos,
Et je fais des captifs des plus fameux héros ;
Les trois orgueilleux fils de Saturne et de Rhée,
Reconnaissent tous trois ma puissance sacrée : 10
Neptune sent mes feux, Jupiter craint mes fers,
Et je fléchis le coeur du tyran des Enfers :
Ces Monarques divins esclaves de mes charmes,
Me payent un tribut de soupirs, et de larmes ;
Enfin les plus puissants d'entre les immortels, 15
Languissent tous les jours au pied de mes Autels ;
Mon arc n'épargne pas jusqu'à ma propre mère,
Ni le Dieu des combats dont je tiens la lumière :
Je les perce tous deux de traits empoisonnés,
Et les tiens à mon char l'un et l'autre enchaînés : 20
Moi-même en maniant mes armes dangereuses,
Je me fais quelquefois des plaies amoureuses,

Et la fille du Ciel cette rare beauté,
Dans mes propres liens retient ma liberté :
Le seul fils de Latone enflé de vaine gloire, 25
Pour avoir sur Python remporté la victoire,
Parlait avec mépris du pouvoir de mes dards,
Et croyait surpasser ce bras qui dompte Mars,
Il me traitait d'enfant, mais je lui fis connaître,
Que l'enfant qu'il méprise était pourtant son maître : 30
D'un seul trait décoché je vainquis ce vainqueur,
Des beaux yeux de Daphné je lui perçai le coeur ;
Mais pour le mieux punir de sa haute insolence,
Et faire davantage éclater ma vengeance,
Je veux que désormais il brûle pour sa soeur, 35
Et qu'un autre à ses yeux en soit le possesseur :
Je veux qu'Endymion ait l'honneur de lui plaire,
Que Diane pour lui cesse d'être sévère,
Qu'elle quitte le Ciel pour son Adorateur,
Et qu'une déité brûle pour un pasteur. 40
Entre amants il n'est plus ni grandeur, ni bassesse,
Je sais rendre un berger digne d'une déesse,
Pour montrer le pouvoir de ma divinité,
Entre les inégaux je mets l'égalité :
Depuis qu'Endimion est aimé de Diane, 45
Ce n'est plus un mortel, ce n'est plus un profane :
L'homme est plus qu'un héros par l'amour transformé,
Et l'amant devient Dieu, sitôt qu'il est aimé :
Pour combler de bonheur ce beau pasteur d'Asie,
Je veux que le Ciel même en prenne jalousie, 50
Et que le mont Lathmos, où je forge mes traits,
Par ces nobles amours soit célèbre à jamais.

ACTE I

SCÈNE I

(Diane et la Nuit descendent de leurs chars.)

\[CHOEUR DES AMOURS.\]

Diane, n'est plus si sévère,
Son coeur est brûlé de nos feux,
Elle se plaît parmi nos jeux,
Et suit le char de notre frère,
Nous la forçons d'aimer un mortel dans ces lieux,
Et venons triompher de la terre et des Cieux.

55

DIANE

Voici le sacré mont où mon Berger repose,
Sur un lit de jasmin, d'hyacinthe, et de rose :
Pour voir ce beau chasseur, l'ornement de ces lieux,
Je quitte sans regret la demeure des Cieux :
La superbe Memphis, cette cité sacrée,
Et les villes de Grèce, où je suis adorée,
La forêt d'Erimanthe, et l'Isle de Délos,
N'ont rien pour moi de cher, au prix du mont Lathmos :
C'est-là qu'avec mon coeur Endymion habite,
Ce mortel qui des Dieux surpasse le mérite,
Qui d'un zèle brûlant approche mes Autels,

60

65

Et n'adore que moi de tous les immortels. 70
Les peuples de l'Asie émeus à son exemple,
M'ont bâti dans Ephèse un magnifique temple,
Où je reçois les vœux de cent climats divers,
Et mon nom glorieux vole par l'Uniuers.
Pour immortaliser une flamme si belle, 75
Pour bien récompenser la grandeur de son zèle,
Pour le combler de gloire et de contentement,
De mon Adorateur, J'en ai fait mon Amant.
Nuit, agréable nuit, ma chère confidente,
Je suis vaincue en fin, Vénus est triomphante, 80
Son fils de mon orgueil a voulu se venger.

LA NUIT

Diane a de l'amour ? Diane aime un berger ?
Ah ! C'est trop abaisser une grande déesse,
Et je...

DIANE

N'achève pas, car ce discours me blesse, 85
Connaissant qui je suis, apprend que mes pareils,
Incapables d'erreurs n'aiment pas les conseils :
Ce berger qui nourrit une flamme divine,
Fait voir par ses vertus son illustre origine :
Mais sans vanter ici sa race et ses exploits, 90
Pour prouver son mérite, il suffit de mon choix.

LA NUIT

Si j'ai feint de blâmer une si belle flamme,
C'était pour découvrir les secrets de vôtre âme,
Pour mieux contribuer à vos félicités,
Et pour vous mieux servir selon vos volontés. 95

DIANE

Et mes volontés sont d'aimer et d'être aimée,
 Cet amour ne saurait blesser ma renommée,
 Ce berger dans l'Olympe, un jour prendra son rang,
 On peut l'aimer sans honte, il est d'un noble sang :
 Par un divin transport, une sainte furie,
 Il a quitté pour moi son aimable patrie,
 Et les rares beautés de Mycene, et d'Argos,
 Pour venir m'adorer au sommet de Lathmos.

100

LA NUIT

Encor qu'il ait quitté les beautés de la Grèce,
 S'il est en récompense aimé d'une Déesse,
 De cet excès d'honneur il doit être confus.

105

DIANE

Il m'a donné son coeur, que peut-il faire plus ?
 Pour toute autre que moi, cet amant est de glace,
 Dans les bois tous les jours il me suit à la chasse,
 Et lors qu'avecque toi je monte dans les Cieux,
 Cet amoureux chasseur me suit encor des yeux :
 Ces yeux dont les regards percent tes sombres voiles,
 Semblent suivre mon char, ainsi que les étoiles,
 Il m'observe sans cesse, il suit toujours mes pas :
 Mais son zèle est si beau qu'il n'importune pas.
 Pour lui de mes regards j'adoucis la lumière,
 Et me rends chaque jour un peu plus familière :
 Je quitte à son abord de ma sévérité,
 Pour l'obliger d'agir avecque liberté :
 Mais plus j'ai de bonté, plus je lui suis suspecte,
 Plus je suis obligeante, et plus il me respecte,
 Dés que je lui souris, il commence à rêver,

110

115

120

Et croit que je veux feindre, afin de l'éprouver.

LA NUIT

Vôtre amour s'accroissant doit croître son audace,
Lors qu'il est si timide il a mauvaise grâce,
Sa crainte doit cesser avec votre rigueur.

125

DIANE

C'est par là toutefois qu'il a gagné mon coeur,
Son respect qui s'accorde avec ma modestie,
M'apprend que mon amour naît de la sympathie,
Dont les noeuds sont si forts qu'on ne les rompt jamais,
Endymion et moi vivrons toujours en paix.

130

LA NUIT

Ce Berger est heureux vivant sous votre empire,
Puisque vous l'estimez.

DIANE

Tout le monde l'admire,
Et son rare mérite est un enchantement,
Qui fait qu'en tous les lieux on aime mon amant,
Il excite par tout des ardeurs sans égales,
Les nymphes de ces bois sont toutes mes rivales,
Et chacune en secret lui conte son tourment,
Toi que dis-tu de lui ? Quel est ton sentiment ?

135

140

LA NUIT

Il a des qualités dignes d'une déesse,
L'on vante son esprit, sa grâce, son adresse,
Et sa valeur insigne éclate dans ce lieu,

Avec tant de vertus, il est beau comme un Dieu ;
Mais l'Amour dans votre âme a mieux peint son image.

145

DIANE

Je connais ses vertus bien mieux que son visage,
Et je n'en ai jamais bien observé les traits.

LA NUIT

Diane veut railler.

DIANE

Je ne raille jamais.

LA NUIT

Vous avez peu d'amour, ou trop de retenue.

150

DIANE

Quand sur Endymion je veux jeter la vue,
Mes regards sont toujours empêchés par les siens,
Je rencontre ses yeux qui font baisser les miens.

LA NUIT

Ainsi votre pudeur à vos désirs contraire,
S'oppose incessamment à ce qui peut vous plaire.

155

DIANE

J'ai prié le sommeil cet aimable enchanteur,
De venir dans ces lieux endormir ce pasteur,
Ainsi je pourrai voir son image à mon aise,

Qui sans doute est charmante, et n'a rien qui ne plaise,
Par ce moyen qu'Amour a lui-même inventé,
Je m'en vais contenter ma curiosité.

160

LA NUIT

Pour accomplir vos vœux l'invention est belle.

DIANE

Mais pour mieux contenter notre amour mutuelle,
Lors que les yeux ouverts je verrai mon amant,
Je veux qu'en même temps il me voie en dormant,
Par mon ordre Morphé achevant cet ouvrage,
D'un amoureux pinceau lui peindra mon image,
Il emploiera pour moi ses plus vives couleurs,
Et rendra mon portrait sensible à ses douleurs.

165

LA NUIT

Cette ruse d'amour est tout à fait galante,
Et pour son coup d'essai Diane est bien savante.

170

DIANE

Amour est un grand maître, et quand on aime bien,
Toute chose est facile, et l'on n'ignore rien.

LA NUIT

Vous avez encor moins d'amour que de prudence,
Si vous ne témoignez aucune impatience,
De revoir ce pasteur qui fait votre souci,
L'on n'aime pas beaucoup, lorsqu'on agit ainsi.

175

DIANE

Je brûle de le voir, mais cette épaisse nue,
Semble en être jalouse, et se cache à ma vue.

LA NUIT

Vous n'avez qu'à tourner les yeux de son côté,
Et vous en chasserez bientôt l'obscurité.

180

DIANE (*apercevant Endymion*)

Le voila qui repose au bord de la fontaine,
Approchons nous plus près, nous le verrons sans peine,
Que son visage est beau.

LA NUIT

Chaque trait est charmant.

185

DIANE

Ah ! Rien n'est comparable à mon divin amant.

LA NUIT

Hyacinthe, Adonis, ni le beau Ganimède,
Tous ces mignons des Dieux n'ont rien qui ne lui cède.

DIANE

Il est cent fois plus beau que n'est l'Astre du jour.

LA NUIT

Les yeux ainsi fermés, il ressemble à l'Amour.

190

DIANE

Dans le sein de sa mère il n'a pas plus de grâce.

LA NUIT

Puisqu'il vous plaît si fort ayez un peu d'audace,
Pour lui ce petit Dieu demande une faveur.

DIANE

Sois un peu plus discrète, épargne ma pudeur.

LA NUIT

Prenez l'occasion cependant qu'il sommeille,
Venez.

195

DIANE

Retirons nous je vois qu'il se réveille.

SCÈNE II

ENDYMION

Ah ! Diane, ah ! Diane, ah ! Ne me quittez pas,
Vous me fuyez en vain, car je suivrai vos pas,
Je vous suivrai partout adorable merveille :
Je ne sais si je dors, je ne sais si je veille,
Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je ouï ? Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait ?
Suis-je heureux en idée, ou le suis-je en effet ?
Ma gloire n'est qu'un songe, un bien imaginaire,
Qui s'enfuit au réveil comme une ombre légère,
Diane et mon bonheur s'éloignent de ces lieux,

200

205

Dés le même moment que j'ose ouvrir les yeux :
Mes maux sont de vrais maux, et mes biens un mensonge,
Faut-il que les mortels ne soient heureux qu'en songe :
Mais ce songe est plus beau que n'est la vérité, 210
Et fait toute ma gloire, et ma félicité :
Image de Diane à mes vœux complaisante,
Qui me blesse, et me plaît, qui me tue et m'enchanter ;
Ah ! Doux ressouvenirs, ah ! Transports ravissants,
Pour être de faux biens, vous être trop puissants. 215

SCÈNE III

Endymion, Céphale.

ENDYMION

Mais je vois à propos que Céphale s'avance,
Je veux de mon bonheur lui donner connaissance.
Ami le plus discret qui soit dessous les Cieux,
À cette heure à propos vous venez dans ces lieux,
Aux plaisirs, aux transports mon esprit est en proie : 220
Mais je crains qu'un malheur ne succède à ma joie ;
Que mon bonheur trop grand rende le Ciel jaloux,
Je ne hasarde rien me découvrant à vous,
Vous saurez bien garder ce secret qui me touche.

CÉPHALE

Non, non, la mort plutôt me fermera la bouche, 225
Que de trahir des feux dont je suis confident,
Et pour vos intérêts mon zèle est trop ardent.

ENDYMION

Puisque sur vos vertus ma passion s'assure,
Apprenez, apprenez la plus belle aventure,
Qui couronna jamais les plus heureux mortels, 230
Depuis qu'à Cythérée on bâtit des autels.
Dans le temps que la nuit rend le repos au monde,
Qu'une profonde paix règne en terre et sur l'onde,
Que Thétis dans son sein cache l'Astre du jour,
Et que les amants seuls veillent avec l'Amour, 235
La plus sage déesse, et la plus adorable,
A daigné se montrer à mes vœux favorable,
Diane s'est fait voir à mes sens enchantés,
Avec toute sa gloire, et toutes ses beautés :
Telle n'est point Vénus dans ses plus belles fêtes, 240
Lorsqu'on la voit briller pour d'illustres conquêtes,
Et que dans les festins qui se font dans les Cieux,
Avec ses doux regards, elle enivre les Dieux :
Diane n'était point superbement parée,
Ainsi que l'est Junon dans la troupe sacrée ; 245
Elle ne brillait point du feu des diamants,
Et ses seules beautés étaient ses ornements :
Elle était pour paraître avecque plus de grâce,
Telle que l'on nous peint les Vierges de la Thrace,
Le carquois sur l'épaule, en main l'arc et les traits, 250
Et telle qu'on la voit courant par les forêts.
M'apercevant de loin au bord d'une fontaine,
Proche de ce grand bois qui regarde la plaine,
Diane d'un ton doux m'appela par trois fois,
Et l'amoureuse Écho répondit à sa voix ; 255
Ceste voix me causant un agréable trouble,
J'y cours d'un pas léger qu'Amour encor redouble :
Je l'aborde en tremblant de crainte et de respect,
Et suis transi de joie à son divin aspect.

Pour me favoriser cette belle immortelle, 260
 Sur un lit de gazon me fait seoir auprès d'elle,
 Et pour mieux rassurer mes timides esprits,
 Mêlé à son entretien d'agréables souris.
 Le Dieu qui me fait voir sa belle gorge nue,
 Et semble m'accuser de trop de retenue, 265
 Par un beau mouvement m'inspire le dessein,
 De lui prendre une fleur qu'elle avait dans le sein ;
 Ma main s'avançant trop la sienne me repousse,
 Mais d'un air si touchant, d'une façon si douce,
 Que je vis qu'elle était sensible à mon désir, 270
 Laissant en même temps échapper un soupir,
 Et l'amour dans ses yeux me faisant voir son âme,
 Je volai sur sa bouche un baiser tout de flamme,
 Et goûtai des plaisirs, et des ravissements,
 Que n'ont jamais goûté les plus heureux amants, 275
 Je suis tout transporté seulement quand j'y pense.
 Ce qui reste Céphale est digne du silence.

CÉPHALE

Vos vœux sont accomplis, vous êtes fortuné,
 Et d'un myrte amoureux vous êtes couronné.

ENDYMION

Ah ! C'est avec raison que le souci me ronge, 280
 Car [si] je suis heureux, hélas ce n'est qu'en songe ;
 Ce songe, et mes désirs ne sont pas innocents,
 Et j'en sens dans mon coeur des signes trop puissants.
 Faut-il qu'Endimion par une amour profane,
 Ose jeter les yeux sur la chaste Diane? 285
 Et faut-il qu'un mortel ait la témérité,
 D'aspirer aux faveurs d'une divinité?
 Quoi qu'une vaine image, un faux bien me transporte,

Il ne m'est pas permis d'être heureux de la sorte ;
 Le songe est un tableau de notre passion, 290
 Et mon crime est égal à celui d'Ixion :
 Une grande Déesse à tous deux apparue,
 Nous a fait à tous deux embrasser une nue :
 Tous deux nous avons fait des vœux audacieux ;
 Mais j'ai mieux mérité la colère des Cieux ; 295
 Je ne me repens point comme ce misérable,
 Et je souhaiterais d'être encor plus coupable,
 Que mon crime amoureux, et plus grand, et plus beau,
 Fit inventer là bas un supplice nouveau.
 Si je t'avais, Diane, en effet possédée, 300
 Jusque dans les Enfers j'en porterais l'idée,
 Qui bannirait de moi tous autres sentiments,
 Et me rendrait heureux au milieu des tourments.

CÉPHALE

J'admire le beau trait dont votre âme est blessée,
 Mais si j'osais pourtant vous dire ma pensée, 305
 Prévoyant les malheurs qui menacent vos jours,
 Je vous conseillerais d'éteindre ces amours :
 Si vous saviez les soins que causent les Déeses,
 Vous cherchiez ailleurs de plus douces maîtresses :
 L'expérience en fin m'en a rendu savant, 310
 On périt sur ces mers du moindre coup de vent :
 C'est alors, c'est alors que l'Amant le plus brave,
 Devient en un moment un misérable esclave,
 Il n'a plus de repos, ni plus de volonté,
 Et se fait un tyran d'une divinité : 315
 Leur humeur est altière, hautaine, impérieuse,
 Souvent de leurs faveurs la suite est dangereuse,
 Et leur cœur où l'amour règne orgueilleusement,
 Se gagne avecque peine, et se perd aisément.

ENDYMION

Les maux sont les degrés du temple de la Gloire,
Et nul n'obtient sans peine une belle Victoire,
L'obstacle et le péril en augmentent le prix.

320

CÉPHALE

L'on peut être blâmé d'avoir trop entrepris.

ENDYMION

Vous qui me détournez d'aimer ce que j'adore,
Je vois que sans danger vous brûlez pour l'Aurore.

325

CÉPHALE

Pour éviter des Dieux le courroux enflammé,
Je feins de n'aimer pas, quoi que je sois aimé,
Et que tous les matins cette belle Déesse,
Descend dans les forêts d'une grande vitesse ;
Qu'elle m'enlève au Ciel dans son char malgré moi,
Je feins que Procris seule a mon coeur et ma foi,
Ainsi des Dieux jaloux j'évite la colère,
Et je vois luire en paix le flambeau qui m'éclaire,
Mais vous, vous publiez votre amour sans pareil,
Et vous vous déclarez le rival du Soleil :
Du sommet de ce mont ôtez votre cabane,
Contemplez moins souvent les beautés de Diane,
Dites qu'un autre objet arrête ici vos pas.

330

335

ENDYMION

Je ferais cette injure à ses divins appas,
D'en préférer une autre à ma belle immortelle?

340

Je n'aimerai jamais, et n'adorerai qu'elle :
Que le Ciel irrité m'apprête un châtiment,
Je me crois trop heureux de périr en l'aimant.

CÉPHALE

Il faut pourtant régler l'ardeur qui vous domine,

ENDYMION

Non, non, Amour veut voir ma gloire, ou ma ruine, 345
Dans ces extrémités ma flamme me réduit.
Mais puis qu'enfin Céphale est ami de la Nuit,
Et que Diane en fait sa chère confidente,
Allez lui découvrir le mal qui me tourmente,
Et tâchez d'obtenir par votre esprit discret, 350
Qu'elle me fasse voir la Déesse en secret :
Ses Nymphes dont le chœur sans cesse l'environne,
M'empêchent d'expliquer les soins qu'Amour me donne :
Je veux savoir en fin de cette Dêité,
Si la mort est le prix de ma fidélité : 355
Pour pouvoir l'aborder avecque plus de grâce,
Je veux me préparer pour la fatale chasse,
Et pour me signaler je veux avec mes traits,
Percer ce monstre affreux qui détruit nos forêts.

CÉPHALE

Ce sanglier furieux, ce monstre épouvantable, 360
Par cent illustres morts s'est rendu redoutable,
Quoi qu'on vante par tout votre insigne valeur,
Je crains qu'il vous arrive un semblable malheur.

ENDYMION

Ne me figure point la chose périlleuse,
Il n'est point de péril pour une âme amoureuse, 365
Pour remporter le prix j'irai d'un pas léger,
Attaquer la fortune, et braver le danger :
A cette illustre chasse où sera la Déesse,
Je ne saurais manquer, ni de coeur, ni d'adresse,
Animé seulement d'un regard de ses yeux, 370
Je suis trop assuré d'être victorieux.

ACTE II

SCÈNE I

Scamandre, Phocion, Céphale, Adraste, Endymion.

SCAMANDRE (*parlant à Endymion*)

Illustre favori d'une grande Déesse,
L'amour de la Carie, et l'honneur de la Grèce,
Par vous loin de ces lieux les maux sont écartés,
Et tout va refleurir dans nos champs désertés :
Les belles actions d'heureux succès suivies,
Par la mort d'un seul monstre assurent mille vies.

375

PHOCION

C'est par votre courage ô généreux héros,
Que nous allons jouir d'un tranquille repos,
Et par votre valeur cette illustre contrée,
Va voir renouveler le beau siècle d'Atrée.

380

CÉPHALE

Ces bergers sont charmés de vos glorieux faits,
C'est un Dieu, disent-ils, qui nous fait cette paix.

ADRASTE

Oui, c'est pour honorer vos vertus héroïques,
Qu'on entend retentir nos concerts magnifiques.

385

SCAMANDRE

Nous venons exalter ce bras victorieux,
Et vous rendre l'honneur que nous devons aux Dieux,

ENDYMION

Non, à Diane seule on doit des sacrifices,
Puis que j'ai combattu sous ses heureux auspices,
J'invoquai le secours de ses divins appas,
Et pour ce coup fatal elle a conduit mon bras :
Je dois à ses vertus ma force et mon adresse,
Ainsi toute la gloire est due à la Déesse :
Allez donc tous ensemble au pied de ses autels,
Lui rendre les honneurs qu'on rend aux immortels,
Tandis que vous irez l'adorer dans son temple,
De ce Mont où mon oeil sans cesse la contemple,
Dans son céleste char environné de feux,
J'irai de mon côté lui rendre aussi mes vœux.

390

395

SCÈNE II

ENDYMION *(seul)*

Enfin j'en suis défait, et leur troupe profane,
Ne m'empêchera plus de penser à Diane ;
Mais le bien est si grand qui me fait soupirer,
Qu'un mortel sans orgueil n'y saurait aspirer.
Ah ! Diane je sais que je suis téméraire,

400

Quand j'ose vous aimer, ou m'efforce à vous plaire ;
Que mes vœux trop hardis ne sont pas innocents,
Et qu'au lieu de soupirs je vous dois de l'encens.
Je sais bien, je sais bien que j'ai l'âme trop vaine,
Mais je cède au torrent dont la force m'entraîne,
À ces charmes puissants qui brillent dans vos yeux,
Et dont l'Amour a fait mes destins et mes Dieux.

405

410

SCÈNE III

La Nuit, Endymion.

LA NUIT

Que pense Endimion rêveur, et solitaire ?

ENDYMION

À quoi peut-il penser qu'à l'astre qui l'éclaire ?

LA NUIT

Vous y pensez souvent.

ENDYMION

J'y pense incessamment.

415

LA NUIT

Vous l'aimez ?

ENDYMION

Je l'adore.

LA NUIT

Ah ! Parlez franchement,
Vous l'aimez, vous l'aimez.

ENDYMION

Lorsque mon coeur soupire, 420
Il vous explique assez ce que je n'ose dire,
Au bruit de mes soupirs, aux accents de ma voix,
On entend retentir les rochers et les bois,
Dans votre ombre sacrée aujourd'hui le silence,
Vous a dit de mon mal l'extrême violence, 425
Et Céphale avec lui ce confident discret,
Ne vous a pas caché cet important secret,
Ah ! Charmante Déesse aux amants favorables,
A mon ardente amour montrez vous secourable,
Ou dans peu de regret vous me verrez mourir. 430

LA NUIT

Non, vous ne mourrez point, je veux vous secourir,
Je veux vous annoncer une heureuse nouvelle,
Qui récompensera l'ardeur de votre zèle,
Et loin de votre coeur bannira le souci,
Si vous aimez Diane, elle vous aime aussi. 435

ENDYMION

Diane brûlerait du beau feu qui me brûle?
Vous voulez éprouver si j'ai l'esprit crédule,
Si jusqu'à cet excès mon orgueil est monté,
D'oser croire être aimé d'une Divinité :
Sans cette vanité, ah! j'ai trop d'arrogance, 440
D'avoir osé l'aimer sans aucune espérance,

De la céleste Cour le plus bel ornement,
Veut un adorateur, et non pas un amant,
L'on doit sacrifier aux beautés immortelles.

LA NUIT

Les victimes d'Amour sont toujours les plus belles.

445

ENDYMION

Je veux donc m'immoler sur son divin autel.

LA NUIT

Songez, songez plutôt à vous rendre immortel.
Car Diane vous aime.

ENDYMION

Ah ! Je ne le puis croire,

LA NUIT

Elle peut vous aimer sans obscurcir sa gloire :
Les Déesses souvent ont aimé dans ces lieux,
Par une douce lok qui joint la terre aux Cieux,
Qui par l'ordre d'un Dieu rend toute chose égale,
Venus aime Adonis, et l'Aurore Céphale,
Et Minerve et Junon à ce que dit l'Amour,
Pour de simples mortels brûleront à leur tour.

450

455

ENDYMION

Une beauté céleste à ma peine est sensible ?
Diane m'aimerait ? Ô Dieux est-il possible ?
Ses yeux dans un mortel trouveraient des appas ?

LA NUIT

Après l'avoir tant dit ne me croyez vous pas ?
Oui Diane vous aime.

460

ENDYMION

Obligante Déesse,
Continuez encor, dites-le moi sans cesse :
Répétez, répétez un si charmant discours ;
Dites-le mille fois, recommencez toujours :
Ne vous lassez jamais de le dire et redire,
Et ne finissez point jusqu'à ce que j'expire.

465

LA NUIT

Quand vous parlez ainsi, vous parlez en amant,
Je vois que vous aimez.

ENDYMION

Ah ! J'aime infiniment :
Mais puisqu'avec tant d'heur ce bel astre m'éclaire,
De grâce apprenez-moi comment j'ai pu lui plaire,
Et par quelle action sans l'avoir mérité,
J'ai pu gagner le coeur d'une Divinité.

470

LA NUIT

Toutes vos actions ont charmé la Déesse,
Elle aime votre esprit, vos vertus, votre adresse :
Quand on aime quelqu'un, tout ce qu'il fait nous plait,
Le Dieu qui des amants prend toujours l'intérêt,
Mêle à leurs actions une grâce divine.

475

ENDYMION

Toujours de quelque chose il prend son origine,
On est aimé pour être ou vaillant, ou discret.

480

LA NUIT

Vous voulez vainement découvrir ce secret :
Car la Divinité qu'on adore en Cithère,
N'a jamais révélé cet important mystère :
L'on donne de l'amour, et l'on devient Amant,
Sans pouvoir bien savoir ni pourquoi, ni comment ;
Par de fatales lois, et de secrètes causes,
Amour sous son Empire asservit toutes choses,
Et de tous les amants les destins glorieux,
En des lettres de feu sont gravés dans les Cieux ;
Par ces sacrés décrets la Déesse vous aime ;
Mais elle vient ici vous les dire elle-même,
Allez donc l'aborder, vous paraissez surpris.

485

490

ENDYMION

Le Dieu qui me domine agite mes esprits,
Et je sens dans mon coeur un agréable trouble.

495

LA NUIT

Elle approche, allez donc.

ENDYMION

Ma crainte se redouble,
Mes timides respects s'opposent à mes vœux,
Je veux ce que je crains, et crains ce que je veux.

LA NUIT

La Déesse pour vous n'aura rien de sévère,
Pour vous encourager je marche la première.

500

ENDYMION

Amour inspire moi, montre ici ton pouvoir.

SCÈNE IV

Diane, Endymion.

DIANE

Levez-vous, levez-vous.

ENDYMION

Je suis dans mon devoir.

DIANE

Levez-vous, je le veux.

505

ENDYMION

Adorable Déesse
Je dois vous obéir.

DIANE

D'où naît votre tristesse ?

ENDYMION

D'en découvrir la cause, il ne m'est pas permis.

DIANE

Vous n'êtes pas ici parmi vos ennemis.

510

ENDYMION

L'on me fait trop d'honneur d'y souffrir ma présence.

DIANE

Endymion y peut parler en assurance,
N'appréhendez donc rien.

ENDYMION

Votre divin aspect,
M'imprime justement la crainte et le respect,
Je ne puis surmonter une frayeur si sainte.

515

DIANE

Quoi, le vainqueur d'un monstre est capable de crainte ?
Celui qui n'a pas craint un ennemi fatal,
Craint celle qui jamais ne lui fit aucun mal.

ENDYMION

Encor qu'un monstre soit un objet effroyable,
Une beauté divine est bien plus redoutable :
Contre l'un le courage est assez animé ;
Mais devant un bel oeil le bras est désarmé,
Il n'est plus de courage, il n'est plus de vaillance,

520

La raison est sans force, et le coeur sans défense.

525

DIANE

De pareils ennemis on ne se plaint jamais,
Cette guerre est bien douce, et ressemble à la paix.

ENDYMION

Ah ! Si pour les vainqueurs on la croit glorieuse,
On doit pour les vaincus la croire périlleuse.

DIANE

L'un et l'autre souvent sont si bien confondus,
Que l'oeil le plus subtil ne les discerne plus.

530

ENDYMION

Où l'on voit les vertus, la puissance et la gloire,
On voit bien que c'est-là que penche la victoire ;
Mais par fois les vainqueurs ont honte d'avouer,
Une victoire obscure, et qu'on ne peut louer,
Et des vaincus aussi la valeur imparfaite,
Montrerait trop d'orgueil d'avouer sa défaite.

535

DIANE

Au rang de ces derniers l'on ne vous peut compter,
Votre illustre valeur vient assez d'éclater,
À tout ce qu'elle attaque elle est toujours fatale ;
Vos traits sont plus certains que le dard de Céphale ;
Ils frappent droit au coeur, ces traits victorieux ;
En moi vous en avez un témoin glorieux,
Endymion remporte une belle victoire.

540

ENDYMION

Diane seulement en a toute la gloire,
Pour vaincre j'ai cherché dans vos divins appas,
La force et la valeur qui manquaient à mon bras,
Sous leur auspice un monstre éprouve ma vaillance.

545

DIANE

Sa victoire s'étend bien plus loin qu'il ne pense.

ENDYMION

Sans votre aide ce bras n'aurait rien entrepris,
Et vos seules vertus ont remporté le prix ;
Puisque vous m'inspiriez une action si belle,
Il n'est dû qu'à vous seule adorable immortelle.

550

DIANE

Si le prix m'appartient je veux vous le donner,
Et de ces belles fleurs je veux vous couronner,
Dont de mes propres mains j'ai fait cette guirlande,
Tenez.

555

ENDYMION

Pour un mortel, la faveur est trop grande,
Je suis surpris enfin si jamais je le fus,
Et vos justes mépris me rendraient moins confus.

560

DIANE

L'on doit traiter ainsi les âmes magnanimes.

ENDYMION

C'est ainsi que les Dieux couronnent leurs victimes.

DIANE

C'est ainsi qu'un mortel se rend égal aux Dieux.

ENDYMION

C'est ainsi qu'un mortel en fait des envieux.

DIANE

De tous les Dieux du Ciel, je ne crains que mon frère,
De ses rayons jaloux sans cesse il nous éclaire ;
Comme il brûle pour moi, tout lui devient suspect ;
Pour ne l'irriter pas, pour montrer ton respect,
Évite seulement sa présence fatale.

565

ENDYMION

L'aurore m'a promis en faveur de Céphale,
De venir m'avertir sans y manquer jamais,
Alors qu'il descendra sur ces sacrez sommets,
Comme du grand Olympe elle sort la première ;
Et comme elle est du Ciel l'illustre messagère ;
Que le Soleil ne peut la devancer d'un pas,
Ainsi ce Dieu jaloux ne me surprendra pas.

570

575

DIANE

Mais du Ciel rougissant les portes sont ouvertes,
L'Aurore luit déjà sur ces montagnes vertes,
Je la vois dans son char qui roule dans les Cieux.

L'AUREORE PARAÎT ET CHANTE CET AIR

Séparez-vous heureux amants,
Favoris d'Amour et des grâces,
Le Soleil ennemi de vos contentements,
Vient pour les interrompre, et marche sur mes traces.

580

DIANE

Endymion va-t-en.

ENDYMION

Ah ! Sort injurieux,
Et que m'ordonnez-vous adorable Déesse ?
Puis-je vous obéir sans honte et sans faiblesse ?

585

DIANE

Crains de ce furieux les traits empoisonnés.

ENDYMION

Les Dieux par le destin ont les bras enchaînés,
Sans lui que peuvent-ils plus que la race humaine ?
Ainsi de sa faveur je ne suis guère en peine.

590

DIANE

Songe qu'il est mon frère, et lui cède un moment,
Si tu veux m'obliger.

ENDYMION

Ah ! Dur commandement,
Ah ! Fortune cruelle, ah ! Fatale disgrâce,

595

À l'heureux Apollon faut-il céder la place !

DIANE

Ne crains point sa visite, espère tout de moi,
Va-t'en, et crois ce Dieu bien moins heureux que toi.

SCÈNE V

Apollon, DIANE.

APOLLON (*paraît dans son char et chante cet air*)

Voici le sacré Mont où Diane se plaît ;
Divin fils de Vénus apaise ta colère :
Aujourd'hui pour ta gloire, et pour mon intérêt,
Accorde la soeur et le frère :
Allume de tes feux Amour,
Le flambeau de la nuit, et le flambeau du jour.

600

APOLLON (*descendu de son char, dit ce vers à Diane*)

Que faites-vous ma soeur dans ce lieu solitaire ?

605

DIANE

J'y trouve incessamment de quoi me satisfaire.

APOLLON

Ce Mont pour vous sans doute est bien délicieux,
Puisqu'il vous fait quitter la demeure des Cieux.

DIANE

J'y goûte les plaisirs qu'on reçoit à la chasse ;
Mais vous mon frère aussi répondez-moi de grâce, 610
D'où vient que vous montrez un esprit si content ?
Quelque charmante nymphe en ces lieux vous attend ;
Vous n'avez plus au cœur ni souci ni tristesse,
Je le vois dans vos yeux où brille l'allégresse.

APOLLON

Je sors du clair Olympe où les Dieux assemblés, 615
Ont redonné le calme à mes esprits troublés :
Jupiter leur a fait un banquet magnifique,
Sans votre absence au Ciel la joie était publique :
Neptune avec Thetis y sont tous deux venus,
Bacchus avec Cères, Mars avecque Venus, 620
Saturne et Rhée assis dans les plus hautes places,
Riaient de voir l'Amour jouer avec les Grâces :
Les Muses sur leurs luths dans ce sacré festin,
Chantaient des immortels le glorieux destin.
Jupiter au milieu de la céleste troupe, 625
Des mains de Ganimède ayant reçu la coupe,
Qu'il remplit du nectar le plus délicieux,
But à nous deux, ma soeur, puis fit boire les Dieux,
Et voulut qu'Hyménée ornant de fleurs sa tête,
But le dernier de tous, et finit cette fête, 630
Il fit connaître aux Dieux ainsi ses volontés,
Et je vais être heureux si vous y consentez ;
Par ce noeud glorieux, cette grande alliance,
Nous ferons révérer notre double puissance,
Nous forcerons le Ciel à nous faire la cour, 635
Vous régnez sur la nuit, je règne sur le jour,
J'ai pouvoir sur les airs, et vous l'avez sur l'onde,

Vous et moi commandons à la moitié du Monde,
Et dans tout l'univers nous avons plus d'autels,
Qu'on n'en dressa jamais à tous les immortels,
Et notre Hymen rendra notre gloire accomplie.

640

DIANE

Le sang nous lie assez sans que l'Hymen nous lie,
Je ne souhaite point de nouvelles grandeurs.

APOLLON

Pour la gloire, et pour moi d'où naissent ces froideurs ?
Avec tous mes respects ne vous saurais-je plaire ?

645

DIANE

Je vous chéris autant qu'on doit chérir un frère,
Si je fais mon devoir de quoi vous plaignez-vous ?

APOLLON

Pour moi le nom d'amant est un nom bien plus doux,
Mais Diane rougit, et paraît étonnée,
L'Amour n'est point honteux qui tend à l'Hyménée,
Sans ternir votre gloire, et blesser la pudeur,
Vous pouvez par vos feux répondre à mon ardeur :
Vous avez les beautés, les grâces, la sagesse ;
Mais Apollon est Dieu, si Diane est Déesse,
Et puisque Jupiter vous destine un époux,
Je suis seul dans le Ciel qui soit digne de vous ;
Oui je puis vous aimer, et sans vous faire injure,
J'ai la valeur de Mars, et l'esprit de Mercure,
J'égalerai bientôt Jupiter en pouvoir ;
Aux neuf savantes soeurs j'inspire le savoir,

650

655

660

Du Dieu qui fait aimer je possède les charmes ;
J'ai ses lois dans mon coeur, et dans mes mains ses armes,
Comme lui l'on m'adore en cent climats divers ;
Mes feux comme les siens conservent l'Uniuers.
Je suis des immortels l'artisan le plus sage, 665
Pallas me doit céder, le jour est mon ouvrage,
Je le trace dans l'air à longs filets dorés :
Les hommes et les Dieux par moi sont éclairés,
C'est moi qui rajeunis, le Ciel, la terre et l'onde,
C'est moi qui fais fleurir les beaux arts dans le Monde ; 670
Qui repens a splendeur dans les divins écrits,
Et sur ma douce lyre enchante les esprits ;
Enfin j'ai tous les dons et les vertus galantes,
Capables d'échauffer les plus froides amantes.

DIANE

Vous avez tous les dons, vous aimez tout aussi. 675

APOLLON

Vos célestes beautés causent tout mon souci.

DIANE

Non, non, vous soupirez pour toutes les Déesses,
L'Olympe enfin pour vous manquera de maîtresses,
La jeune Hébé vous blesse avec des traits bien doux,
Hercule à cause d'elle a querelle avec vous, 680
Vous jettez bien souvent des oeillades à Flore,
Vous courez dans le Ciel sans cesse après l'Aurore,
Pour pouvoir adoucir vos amoureux ennuis,
Vous allez chez Thétis passer toutes les nuits.

APOLLON

Je n'aimais ces beautés que par galanterie. 685
Mais votre seul mérite a borné mon envie.

DIANE

Si j'ose librement vous découvrir mon coeur,
Je condamne l'Hymen du frère et de la soeur,
Le Ciel qui les sépare au point de leur naissance,
Ne les peut réunir qu'avecque répugnance, 690
Et les mortels aussi par un saint mouvement,
Ont séparé les noms, et de frère, et d'amant,
Et n'ont jamais permis avec grande sagesse,
Qu'une soeur usurpa celui d'une maîtresse :
Cette loi que l'on suit dans les climats divers, 695
Est la plus nécessaire au bien de l'univers,
Par elle l'étranger s'allie à l'étrangère,
Qui deviennent plus cher que la soeur et le frère ;
Par cet ordre sacré tout ce qui voit le jour,
Est uni par les noeuds de Nature et d'Amour. 700

APOLLON

Le Maître des humains et de la destinée,
Est joint avec sa soeur par un noble Hyménée ;
Et l'exemple divin du Monarque des Dieux,
Doit régler ce me semble et la terre et les Cieux,

DIANE

Quoi que de Jupiter l'exemple soit auguste, 705
Il fait ce qu'il lui plaît, moi ce que je crois juste,
J'abhorre cet Hymen, n'y prétendez donc pas.

APOLLON

Peut-être un plus heureux a pour vous des appas ;
Il court un certain bruit qui nuit à votre gloire,
Mais un bruit ridicule, et que je ne puis croire ;
Ce faux bruit toutefois est venu jusqu'aux cieux.

710

DIANE

Quoi ?

APOLLON

Qu'un simple berger vous arrête en ces lieux,
Comme vous honorant, et comme votre frère,
Je vous en donne avis, et n'ai pu vous le taire,

715

DIANE

Vous m'obligez beaucoup.

APOLLON

Puisqu'il vous peut blesser,
Je vous offre ma soeur de le faire cesser,
Le bruit qui dure trop à la fin se fait croire.

DIANE

Laissez m'en le souci j'aurai soin de ma gloire.

720

SCÈNE VI

APOLLON

La cruelle s'enfuit, et rit de mes soupirs,
 Elle me laisse seul avec mes dé plaisirs :
 Pour augmenter encore l'ennui qui me surmonte,
 Pour croître ma douleur, et redoubler ma honte,
 Avec tous les mépris qu'elle fait de mes feux, 725
 De mon rival obscur elle reçoit les vœux.
 Ah ! Trop injuste soeur, amante trop ingrate,
 Il est temps, il est temps que ma colère éclate ;
 Une juste fureur embrase mes esprits,
 Un Dieu n'est plus un Dieu qui souffre des mépris. 730
 Mais dois-je croire aussi que la chaste Diane,
 Dans son pudique sein loge une amour profane ;
 Qu'elle ait des sentiments si lâches et si bas,
 Je suis aveugle aussi, si je ne le crois pas.
 Sitôt que dans mon char je suis sur l'Hemisphere, 735
 Les vois-je pas tous deux dans ce lieu solitaire.
 Endymion la suit dans les bois tout le jour,
 Se voit-on si souvent quand on n'a point d'Amour ?
 Depuis que ce Berger est dans sa confidence,
 Diane n'a rien fait contre la bien-séance, 740
 Je crois qu'elle a gardé la pudeur jusqu'ici ;
 Mais je veux toutefois être mieux éclairci :
 Ils ont beau se cacher sous ces feuillages sombres,
 De mes regards jaloux je percerais leurs ombres ;
 J'observerai bien tout, et si je m'aperçois, 745
 Qu'il entreprenne rien contre elle, ou contre moi,
 Doublement offensé, comme amant, comme frère,
 Mon rival sentira les traits de ma colère,
 De ce jeune insensé je bornerai les jours,
 Et dans son propre sang j'éteindrai ses amours. 750

ACTE III

SCÈNE I

La Nuit, Endymion.

LA NUIT

Je croyais sur ce front voir luire l'allégresse,
Mais d'où vient ce chagrin, d'où naît votre tristesse ?
Puis que vous avez vu la Déesse en secret,
Vous devez ce me semble être plus satisfait,
A-t-elle froidement reçu votre visite?

755

ENDYMION

Diane m'a reçu mieux que je ne mérite.

LA NUIT

Quels étaient ses discours ?

ENDYMION

Obligéants, généreux.

LA NUIT

De quoi vous plaignez-vous, si vous êtes heureux ?

Avez vous découvert le secret de votre âme ?

760

ENDYMION

Par mes profonds respects, elle a connu ma flamme :
J'ai dit en mots obscurs le trait qui m'a blessé,
Et ses beaux yeux ont vu le coeur qu'ils ont percé.

LA NUIT

Le sien a vos discours a-t-il paru de glace ?

ENDYMION

Non.

765

LA NUIT

A-t-elle parlé de votre illustre chasse ?

ENDYMION

Comme un victorieux elle m'a couronné,
Avec ces belles fleurs.

LA NUIT

Vous êtes fortuné,
Je vois que tout vous rit, tout vous est favorable,
La Déesse à vos vœux se montre secourable,
D'où naissent donc vos maux ?

770

ENDYMION

De sa grande bonté,
Plus redoutable encor que n'est sa cruauté :

J'aurais à ses rigueurs opposé ma constance ;
Mais contre ses attraits je fus sans résistance ;
Ses doux souris mêlés à ses brûlants regards,
Me percèrent le coeur d'un million de dards,
Et l'amour secondant cette beauté divine,
Dans un fatal moment acheva ma ruine :
Ce coeur prêt d'expirer fut tout percé de coups,
Hélas ! Je n'en puis plus.

775

780

LA NUIT

Vos tourments sont bien doux.

ENDYMION

Il n'est point de supplice, il n'est point de torture,
Qu'on puisse comparer aux tourments que j'endure.

785

LA NUIT

Ils finiront bientôt Diane en a pitié,
Pour les diminuer, elle en prend la moitié.

ENDYMION

Depuis qu'en ma faveur cette belle immortelle,
A fait de son amour reluire une étincelle ;
Que par un doux espoir elle a flatté mes sens ;
Je ne puis exprimer les peines que j'endure,
Ma joie est un Vautour qui me déchire l'âme,
Des désirs infinis, et des torrents de flamme,
Roulent incessamment dedans mon souvenir,
Et le coeur d'un mortel ne les peut contenir.

790

795

LA NUIT

Ayant plus de sujet d'espérer que de craindre,
Dans cet heureux état vous n'êtes pas à plaindre.

ENDYMION

Lors que mon espoir croît, ma flamme croît aussi,
Chaque instant la Déesse augmente mon souci ;
Je ne reconnais plus dans le soin qui me tue,
De mal que son absence, et de bien que sa vue :
Je meurs de mille morts absent de ses appas,
Mon enfer est partout où Diane n'est pas.

800

LA NUIT

Je vois bien, je vois bien que l'amour vous transporte,
C'est savoir bien aimer, que d'aimer de la sorte.

805

ENDYMION

Dans mes tristes regards, sur mon teint languissant,
Contemple les ennuis que mon âme ressent :
Après avoir bien vu les peines que j'endure,
Va-t-en à la Déesse en faire la peinture.
Pour lui bien exprimer l'excès de mes tourments,
Peins-lui les plus grands maux que souffrent les Amants ;
Peins-moi parmi les feux, peins-moi parmi mes larmes,
Dis-lui le triste état où m'ont réduit ses charmes,
Dis-lui que je ne fais que plaindre et soupirer,
Et qu'à chaque moment je suis prêt d'expirer :
Généreuse Déesse accomplis mon envie.

810

815

LA NUIT

Je m'en vais la prier de vous sauver la vie.

SCÈNE II

ENDYMION

Impatient Démon qui m'ôte le repos,
Qui ne doit point entrer dans l'âme d'un héros,
Supplice des amants, infâme jalousie, 820
Pourquoi veux-tu venir troubler ma fantaisie,
L'Amour agite assez mes sens et ma raison,
Sans y mêler encor ton dangereux poison :
Ah! n'espère jamais lâche et perfide hôtesse,
De loger dans un cœur où loge une Déesse. 825
Le soupçon peut blesser un esprit généreux ;
Mais sans être jaloux, peut-on être amoureux ?
Peut-on aimer sans crainte une amante si belle,
Et laisser sans soupçon un rival auprès d'elle ?
Il est aimable, il l'aime, il la suit en tout lieu, 830
Tout parle en sa faveur, je suis homme, il est Dieu :
Mais Diane s'explique en faveur de ma flamme,
Ces mots incessamment sont présents à mon âme,
Ne crains point Apollon, espère tout de moi,
Va-t-en et crois ce Dieu bien moins heureux que toi. 835
Ce discours obligeant qui me comble de gloire,
Semble sur mon rival me donner la victoire ;
Mais ce n'est pas assez pour finir mon ennui,
Il faut triompher d'elle aussi bien que de lui :
Il faut dans le beau feu dont l'amour me transporte, 840
Découvrir jusqu'où va celui qu'elle me porte,
Et par des sentiments tendres et généreux,

Achever de me perdre, ou de me rendre heureux.

SCÈNE III

Endymion, Mercure.

ENDYMION

Mais quelqu'un vient ici de la troupe immortelle.

MERCURE

Où vas-tu téméraire ?

845

ENDYMION

Où la gloire m'appelle.

MERCURE

Je suis le messager fidèle et glorieux,
Qui porte dans les airs l'ordre sacré des Dieux ;
Le Monarque éternel de la céleste bande,
Par la voix de Mercure aujourd'hui te commande,
D'étouffer dans ton coeur tes orgueilleux souhaits,
Et d'adorer ma soeur sans l'oser voir jamais ;
Obéis en tremblant aux décrets de mon père.

850

ENDYMION

Deux grandes déités que lui-même révère,
Le destin et l'amour dont il ressent les lois,
M'empêchent d'obéir à ta divine voix.

855

MERCURE

Le dernier des mortels ose avoir l'arrogance,
De mépriser du Ciel la suprême puissance,
Berger crains le courroux du monarque des Dieux.

ENDYMION

Porte lui ma réponse, et me laisse en ces lieux.

860

SCÈNE IV

ENDYMION

Je vois bien, je vois bien d'où me vient ce message,
À mon rival jaloux j'ai donné de l'ombrage,
Apollon contre moi fait agir Jupiter ;
Mais en vain par Mercure il croît m'épouvanter :
Lors que de voir sa fille il me fait la défense,
Loin d'augmenter ma crainte, il croit mon espérance,
Il monstre qu'à Diane Endymion est cher,
Que mon ardente amour enfin l'a pû toucher,
Et du grand Jupiter la fureur vengeresse,
S'explique en ma faveur bien mieux que la Déesse :
Plus il peint à mes yeux l'image du malheur,
Et plus il me fait voir proche de mon bonheur ;
Si d'un coup de tonnerre il menace ma vie,
C'est parce que le Ciel la voit d'un oeil d'envie :
Quoi qu'il puisse arriver mon destin est bien doux,
Une Déesse m'aime, et les Dieux sont jaloux.
Que l'air donc désormais noircisse de tempête,
Que la foudre en grondant s'allume sur ma tête,
L'univers ébranlé ne m'ébranlerait pas,
Vers l'Astre qui me luit je conduirai mes pas,

865

870

875

880

Amour est mon pilote, et malgré cet orage,
Ce Dieu me conduira jusques sur le rivage.
Rien ne peut obscurcir la gloire de mon sort,
Je ne puis plus périr, si ce n'est par le port.

SCÈNE V

Endymion, Diane.

ENDYMION

Mais Diane paraît mon âme est toute émue.

885

DIANE

D'où vient qu'Endymion se trouble à ma venue ?

ENDYMION

Qui ne serait troublé de vos divins attraits,
Si vous voulez qu'on puisse en soutenir les traits,
Ne vous faites plus voir qu'au travers d'un nuage.

DIANE

Je voudrais éclater encore davantage,
Et je souhaiterais quand je viens dans ces lieux,
Que Vénus me prêtât ses attraits glorieux.

890

ENDYMION

Elle en a moins que vous adorable Déesse,
Et vous cède en beautés aussi bien qu'en sagesse ;
Faites donc moins briller de grâces et d'appas,
Épargnez un mortel, et ne l'accablez pas,

895

Mon coeur qui n'est formé que pour vous rendre hommage,
Se plaindrait s'il osait d'un glorieux outrage,
Dans l'éclat déplorable où vos beaux yeux l'ont mis.

DIANE

Je condamne mes yeux s'ils sont les ennemis,
Endymion m'est cher, qui l'offense m'offense,
Même contre les Dieux je prendrais sa défense.

900

ENDYMION

C'est trop grande Déesse obliger un Pasteur,
C'est trop faire de grâce à votre adorateur.

DIANE

Ton mérite en inspire une plus grande encore :
Depuis que tu m'as vu, n'as-tu point vu l'Aurore ?
Ne t'a-t-elle point dit ce qui se passe aux Cieux,
Et ce que le Soleil conspire avec les Dieux ?

905

ENDYMION

J'aimerais mieux savoir ce qui se passe en terre,
Et si dans votre coeur quelqu'un me fait la guerre.

910

DIANE

Ce qui se passe au Ciel te touche bien autant,
Je te veux découvrir ce secret important :
Apollon à l'Amour oppose l'Hyménée,
Il voudrait en tyran régir ma destinée :
Il voudrait me contraindre à vivre sous sa loi,
Il voudrait devenir mon époux malgré moi :
Il a toutes les voix de la troupe sacrée,

915

Junon, Thétis, Vulcan, Pluton, Saturne, Rhée :
 Et même Jupiter veut qu'il soit mon époux,
 Tous les Dieux sont pour lui, l'Amour seul est pour nous, 920
 Voila ce qui se passe, et ce que l'on conspire ;
 D'où vient que tu pâlis, et que ton coeur soupire ?

ENDYMION

Le péril le plus grand ne saurait m'émouvoir,
 Si vous daignez d'un mot soutenir mon espoir.

DIANE

Espère, et ne crains point qu'au coeur d'une immortelle 925
 Il s'allume jamais une flamme infidèle ;
 L'aimable Endymion m'est plus cher que les Dieux :
 Si j'ai quitté pour toi la demeure des Cieux,
 Cette pompeuse Cour où je suis révérée,
 Et si je te préfère à la troupe sacrée, 930
 Tu vois bien que je t'aime.

ENDYMION

Ah ! Que m'avez-vous dit,
 Ce discours obligeant me rend tout interdit,
 Vous voulez m'accabler et de joie et de gloire,
 Vous m'aimez, sans orgueil je ne vous saurais croire ; 935
 Si je ne vous crois pas je vous offense aussi,
 Rendez donc mon esprit un peu mieux éclairci,
 Parlez.

DIANE

Vois la pudeur qui luit sur mon visage,
 Et ne m'oblige pas d'en dire davantage, 940

Je t'ai trop découvert mes secrets sentiments.

ENDYMION

Je suis le plus heureux d'entre tous les amants,
Et le Dieu qui préside aux passions humaines,
Jamais si noblement n'a couronné les peines ;
Endymion après ce qu'il vient d'écouter,
Dispute du bon-heur avecque Jupiter ;
Si le coeur de Diane en ma faveur soupire,
Je possède des biens plus grands que son empire.
Venez donc à la fois, héros, hommes et Dieux,
Venez tous contempler mon destin glorieux,
Venez voir un mortel auprès d'une Déesse,
Abîmé dans la gloire, et comblé d'allégresse :
Venez voir, venez voir ce qu'on ne vit jamais,
Venez voir un bonheur plus grand que les souhaits.

945

950

DIANE

Il n'est pas toutefois plus grand que ton mérite.

955

ENDYMION

Je l'ai pu mérité si le Ciel s'en irrite,
Et j'aurais trop d'audace et trop de vanité,
De vouloir vous priver de la félicité,
Pour témoigner mon zèle et mon ardeur extrême,
Je dois penser à vous, et m'oublier moi-même,
Je vois que tous les Dieux s'irritent contre vous,
J'en fais vos ennemis en les rendant jaloux.

960

DIANE

Quoi dans le beau péril où ma flamme t'engage,

Pouvais-tu bien manquer d'amour ou de courage ?
Un héros, un amant aurait-il de l'effroi ?

965

ENDYMION

Je n'appréhende rien si Diane est pour moi,
Qu'Apollon me menace et que Jupiter tonne,
Les Pôles trembleront sans que mon coeur s'étonne,
Animé seulement d'un regard de vos yeux,
Comme un nouveau Titan j'attaquerais les Dieux.

970

DIANE

Je vois qu'Endimion a l'âme magnanime,
Sa générosité répond à mon estime,
S'il ne craint pas les Dieux qui pourrait l'émouvoir ?

ENDYMION

Après, après avoir augmenté mon espoir,
Vous devez désormais modérer mon audace,
Ce coeur ambitieux vous demande une grâce,
Pour charmer les ennuis dont il est combattu ?

975

DIANE

Je t'ai donné mon coeur, que me demandes-tu ?

ENDYMION

Que voudrait un amant lors qu'il brule.

DIANE

Je tremble.

980

ENDYMION

Peut-on voir, peut-on voir tant de beautés ensemble,
Sans être audacieux, et former des désirs ?
Voyez couler mes pleurs, écoutez mes soupirs,
Ils expliqueront mieux ce que je n'ose dire ;
Languissant à vos pieds permettez que j'expire,
Belle Diane.

985

DIANE

Hélas !

ENDYMION *(en lui baisant la main dit)*

Vous soupirez aussi.

DIANE

Arrête que fais-tu mon frère vient ici.

SCÈNE VI

Apollon, Endymion.

APOLLON

Berger présomptueux, quelle est ton arrogance?
Oses-tu de ma soeur soutenir la présence?
Et n'as-tu pas reçu l'ordre sacré des Dieux?
De détourner loin d'elle, et ton coeur et les yeux
N'as-tu pas vu Mercure.

990

ENDYMION

Oui.

995

APOLLON

Quoi donc téméraire,
Qui te fait violer les décrets de mon père?
Ne respectes-tu pas son nom et son pouvoir?

ENDYMION

Je sais ce que je dois, et je fais mon devoir.

APOLLON

Si tu ne le sais pas, on saura te l'apprendre.

1000

ENDYMION

Ce serait vainement.

APOLLON

Tu veux trop entreprendre,
Tu dois quitter ce mont les Dieux l'ont résolu,
Au lieu de mépriser leur pouvoir absolu,
Tremble en les adorant.

1005

ENDYMION

De la troupe immortelle,
Je ne sers que Diane, et je n'adore qu'elle.

APOLLON

N'as-tu pas eu l'orgueil de lui baiser la main ?

ENDYMION

Puisque vous l'avez vu, je le nierais en vain,
Diane l'a souffert, et m'a fait cette grâce.

1010

APOLLON

Fut-il jamais un crime égal à ton audace ?
Tu t'en vantes encor après l'avoir commis.

ENDYMION

Vous en feriez autant s'il vous était permis.

APOLLON

La passion te trouble, et ta raison s'égare,
Un aveugle mortel avec moi se compare,
Croit égaler les Dieux, s'estime autant que nous.

1015

ENDYMION

Il doit s'estimer plus s'il en fait des jaloux.

APOLLON

Hé quoi le fils du Dieu qui lance le tonnerre,
N'est pas plus qu'un mortel, qu'un enfant de la terre,
Sujet à l'infortune, aux erreurs, à la mort ?
Oses-tu comparer ton sort avec mon sort,
Mettre avec mes vertus tes défauts en balance ?

1020

ENDYMION

Diane de nous deux a fait la différence.

APOLLON

Elle voudrait quitter, afin de t'obliger,
Le Ciel pour la cabane, un Dieu pour un berger ?

1025

ENDYMION

Mais elle a décidé l'intérêt qui nous touche.

APOLLON

Son coeur devant les Dieux démentira sa bouche,
Oui, ce coeur généreux s'expliquera pour nous.

ENDYMION

Si vous n'en doutez point qui vous rend donc jaloux?

APOLLON

J'ai du mépris pour toi, non de la jalousie,
Ce soupçon n'a jamais troublé ma fantaisie :
Je ne te conte pas au rang de mes rivaux,
Quand je dispute un coeur c'est entre mes égaux.

1030

ENDYMION

Je ne souhaite pas aussi que l'on m'y compte,
Ainsi que moi l'Amour en rougirait de honte,
Il ne vous blesse pas de ses plus nobles traits,
Parmi les vrais amants il ne vous mit jamais ;
Vous devez l'avouer, puis que Diane même,

1035

Ne vous met pas non plus au rang de ce qu'elle aime.

APOLLON

Endymion est-il dans ce rang glorieux ?

1040

ENDYMION

Vous ne m'en croiriez pas n'en croyant pas vos yeux.

APOLLON

Quoi tu penses qu'à moi Diane te préfère ?
Glorieux immortels que ma splendeur éclaire ;
Admirez, admirez un prodige en ces lieux,
Un mortel qui se croit plus parfait que les Dieux.

1045

ENDYMION

Leur nombre de chacun témoigne la faiblesse,
Un seul suffit-il pas s'il a de la sagesse ;
Et c'est être crédule et dépourvu de sens,
Que d'adresser des vœux à des Dieux impuissants.
Ne vantez donc point tant votre race Divine ;
Je connais bien les Dieux, je sais leur origine :
C'étaient des conquérants, des Héros et des Rois,
Qu'on a déifiez pour leurs fameux exploits :
L'éclat de leurs hauts faits par le cours des années,
A fait jusques au Ciel monter leurs destinées,
Et la nécessité qui presse les mortels,
Leur a fait en tremblant élever des autels.
Si la peur fait les Dieux, et leur sacré mystère,
La générosité pourra bien les défaire,
L'aise en les corrompant rend leur règne odieux,
Et la terre rougit d'avoir peuplé les Cieux.

1050

1055

1060

APOLLON

Que leur reproche-t-on insensé téméraire ?

ENDYMION

Le meurtre, le larcin, l'inceste, l'adultère,
Quelque chose de pis que je n'ose nommer,
Ce sont-là les vertus qui les font renommer,
Pour des crimes affreux, d'exécrables exemples,
Vous doit-on justement, et des vœux et des temples,
Que me répondrez-vous contre ces vérités ?

1065

APOLLON

La foudre doit répondre à tes impiétés,
Les Dieux se feront craindre en te mettant en poudre.

1070

ENDYMION

Quand la raison leur manque, ils menacent du [?] foudre,
Mais ils ne peuvent pas avancer notre fin,
Puisqu'ils sont comme nous dépendants du destin,
Sans son ordre fatal ils ne sauraient rien faire.

APOLLON

Demain quand je serai monté sur l'Hémisphère,
Tout percé de mes traits, expirant et confus,
Tu sauras mon pouvoir, et n'en douteras plus.

1075

ENDYMION

Et bien je l'attendrai dans cette même place.

APOLLON

Tu verras les effets répondre à la menace.

ENDYMION

La frayeur n'entre point dans l'âme d'un héros, 1080
Prépare ma ruine, et me laisse en repos.

SCÈNE VII

ENDYMION *(seul)*

Heureux Endymion, quelle est ta destinée?
Vois d'un oeil satisfait ta dernière journée :
L'on ne te peut souffrir dans ces aimables lieux,
Où tu jouis d'un sort qu'on croit trop glorieux : 1085
Quoi que fassent les Dieux excités par l'envie ;
Ta mort sera toujours plus belle que leur vie,
D'un trait lancé du Ciel tu peux être percé,
Mais le Ciel ne peut pas révoquer le passé ;
Qu'il traite Endymion, d'impie, et de profane, 1090
Il ne peut empêcher que la chaste Diane,
N'ait tourné devers lui ses pensées et ses yeux,
Et ne l'ait plus aimé, qu'elle n'aime les Dieux :
Ils peuvent m'envoyer dans la nuit la plus noire ;
Mais ils ne sauraient plus obscurcir ma mémoire ; 1095
Amour me bâtit malgré les immortels,
Un tombeau plus fameux que ne sont leurs autels :
Rien ne m'ébranle aussi, quoi que l'on me prépare,
Le sort de Phaéton, et le destin d'Icare ;
Je vois d'un oeil jaloux ces coeurs audacieux, 1100
Il est beau de tomber quand on tombe des Cieux.

ACTE IV

SCÈNE I

1ere Nymphe, 2ème Nymphe, 3ème Nymphe, 4ème Nymphe, Diane, La Nuit.

PREMIÈRE NYMPHE

La Déesse est chagrine, et me semble inquiète,

DEUXIÈME NYMPHE

Du jaloux Apollon elle est mal satisfaite.

TROISIÈME NYMPHE

Endymion la peut consoler d'un jaloux.

DIANE

Que disiez vous tout bas, et de quoi parliez vous ?

1105

PREMIÈRE NYMPHE

Nous parlions du berger dont le coeur vous adore.

DIANE

De ce divin berger que disiez vous encore?

Sans rien appréhender chacune librement,

En peut bien devant moi dire son sentiment,
Que trouvez vous en lui qui vous plaît davantage ?

1110

PREMIÈRE NYMPHE

Pour moi par dessus tout j'admire son courage,
Qu'il a fait hautement éclater en ce lieu.

DEUXIÈME NYMPHE

Avecque sa valeur il est plus beau qu'un Dieu.

TROISIÈME NYMPHE

On ne peut trop louer sa grâce et son adresse.

QUATRIÈME NYMPHE

Pour moi si je savais ce qu'en croit la Déesse,
Mon esprit là dessus ne se tromperait pas,
Je pourrais mieux parler de son mérite.

1115

(Les nymphes s'en vont et Diane parle à la Nuit.)

DIANE

Hélas !
Mais qu'on me laisse seule, et que l'on se retire.
Toi qui sais le sujet qui fait que je soupire ;
Qui sais tous mes secrets, et qui lis dans mon coeur,
Va trouver ce Berger qu'Amour rend mon vainqueur ;
Je l'ai tantôt laissé seul avecque mon frère,
Endymion est fier, Apollon est colère,
Leur rencontre en ce lieu me donne du souci.

1120

1125

LA NUIT

Endymion est sage, Apollon l'est aussi,
S'ils faisaient éclater leur amour ou leur haine,
Ils vous offenseraient, et votre crainte est vaine.

DIANE

Ah ! Que tu connais mal les esprits des amants ;
Ce n'est que jalousie, et rien qu'emportements : 1130
Rarement un rival avec l'autre s'accorde,
Et Vénus est pour eux la Déesse discorde,
Qui ne les laisse pas un moment en repos :
Va donc voir ce Berger, ou plutôt ce Héros,
Tu le rencontreras dans l'ancre du silence, 1135
Témoigne lui mes soins, et mon impatience.

LA NUIT

Lui-même dans ce lieu doit venir vous trouver,

DIANE

Fais ce que je te dis, et me laisse rêver.

SCÈNE II

DIANE *(seule)*

Doux enchanteur des sens, Tyran des belles âmes,
Qui brûles l'univers de tes Divines flammes ; 1140
Aveugle qui régis et la terre et les Cieux,
Et troubles le repos des hommes et des Dieux ;
Démon qui nous séduis par des promesses vaines,
Qui promets tant de biens, et causes tant de peines :

Amour, cruel amour retire un peu tes traits ; 1145
 Ne peux-tu me laisser un seul moment en paix ?
 Pourquoi viens-tu me suivre en cette solitude ?
 Tires-tu tes plaisirs de mon inquiétude ?
 Traite-moi désormais avec plus de douceur,
 Barbare, et souviens-toi que ta mère est ma soeur. 1150
 Tu me fais voir en vain tes attraits et tes charmes,
 Ils coûtent trop de soins, ils coûtent trop de larmes :
 Aucun plaisir n'est pur en l'empire amoureux,
 Tes regards sont mortels, tes souris dangereux,
 Et toutes tes douceurs qui sont empoisonnées, 1155
 N'ont servi qu'à troubler mes belles destinées :
 Si tu me donnes moins que tu ne m'as ôté,
 Rends-moi tyran des coeurs, rends-moi ma liberté.
 Si ma chaste pudeur a depuis ma naissance,
 Avec un noble orgueil méprisé ta puissance, 1160
 Avec tant de fureur fallait-il se venger ?
 Fallait-il m'asservir sous les lois d'un Berger ?
 Sans par un trait obscur voir ma gloire étouffée,
 Tu pouvais t'élever un plus digne trophée ;
 Pour montrer ton pouvoir ; et ton ressentiment, 1165
 Tu pouvais dans le Ciel me donner un amant :
 Mais toujours en tyran tu régis ton empire,
 Comme il te plaît chacun y gémit, y soupire ;
 Tes esclaves n'ont plus la liberté du choix,
 Mais je veux m'affranchir de tes injustes lois : 1170
 Pour bannir de mon coeur les soucis et les peines,
 D'une superbe main je veux rompre tes chaînes ;
 Pour éteindre à jamais le feu de mes amours,
 Honneur, vertu, raison, venez à mon secours ;
 Venez, venez m'aider à gagner la victoire, 1175
 À remonter au Ciel dans le char de la gloire.
 Mais que ferai-je au Ciel où mon bonheur n'est pas ?
 Toute sa vaine pompe est pour moi sans appas ;

En vain je me verrais dans la troupe sacrée,
 De tous les immortels chérie et révérée ; 1180
 Je ne puis sans regret m'arracher de ces lieux,
 Où je vois un mortel plus charmant que les Dieux.
 Quand nous avons au coeur le souci qui nous ronge,
 Les honneurs qu'on nous rend ne sont qu'un bien en songe :
 Lorsque Jupiter souffre un tourment amoureux, 1185
 Tout couvert de splendeur, n'est-il pas malheureux ?
 N'estime-t-il pas lors le ciel moins que la terre ?
 Et ne quitte-t-il pas son trône et son tonnerre,
 Pour chercher dans le sein des mortelles beautés,
 Des plaisirs plus parfaits et des félicités ? 1190
 Lors qu'on a de l'amour, l'encens, la renommée,
 Ne sont rien qu'un vain bruit, une sombre fumée.
 Notre gloire dépend, des belles actions,
 Et notre heur du succès des grandes passions.
 À la félicité tous les vivants aspirent, 1195
 Les hommes et les Dieux après elle soupirent,
 C'est vers elle toujours que tendent tous nos vœux,
 La sagesse et l'amour la promettent tous deux ;
 L'une pour la vertu seulement nous enflamme,
 Calme les passions, et met la paix dans l'âme, 1200
 En bannit le souci, la crainte, et le mal-heur,
 Mais elle est sans plaisir, comme elle est sans douleur.
 Si l'amour quelquefois nous fait verser des larmes,
 Et s'il nous fait sentir la pointe de ses armes,
 Toujours d'un doux espoir il flatte les amants, 1205
 Et les sait rendre heureux au milieu des tourments ;
 Il mêle des plaisirs à leurs plus grands supplices,
 Il accroît leurs douleurs pour croître leurs délices,
 Il paye en un moment un siècle de travaux,
 Et tous les autres biens ne valent pas ses maux. 1210
 Plus on sonde son coeur, et tant plus on y pense,
 Plus on sent que l'Amour emporte la balance,

La raison, le combat avec un vain effort,
Car avec notre coeur il est toujours d'accord,
Aimable Endymion, puis qu'il faut que je t'aime,
Mon coeur sans résister se veut donner lui-même :
Pour jouir avec toi de la félicité,
Sur les autels d'Amour j'immole ma fierté.

1215

SCÈNE III

Diane, La Nuit.

DIANE

As-tu vu mon Berger, viens me tirer de peine ?

LA NUIT

Je l'ai vu qui rêvait au bord de la fontaine ;
Mais j'ai bien autre chose à vous faire savoir.

1220

DIANE

Et quoi ; je sens mon coeur dans mon sein s'émouvoir.

LA NUIT

J'ai vu Mercure enfin de la pointe des nues,
Comme un aigle fondant sur ces cimes chenues,
Apollon l'attendait proche d'un petit bois,
Ne pouvant pas de loin bien discerner leurs voix,
Et brûlant de savoir ce qu'ils disaient ensemble,
Je me suis approchée.

1225

DIANE

Achève donc, je tremble.

LA NUIT

Je n'ai peu rien ouïr qu'assez confusément,
Ils parlaient d'un arrêt et d'un bannissement,
Pour le reste jamais je n'ai pu bien l'entendre,
Mercure vient ici qui pourra vous l'apprendre.

1230

SCÈNE IV

Diane, Mercure.

DIANE

Viens-tu pour m'annoncer l'arrêt fatal des Cieux ?

MERCURE

Je viens vous déclarer la volonté des Dieux,
Le conseil assemblé de la troupe immortelle,
A choisi pour Diane un amant digne d'elle,
Par un ordre immuable il veut que dès demain,
Apollon ait l'honneur de lui donner la main.

1235

DIANE

Thémis tient dans le Ciel la balance inégale,
Tout s'y fait par faveur, par ruse, et par cabale.

1240

MERCURE

D'un équitable arrêt, pourquoi vous plaignez-vous?

Qui fait que le Soleil deviendra votre époux,
Qui veut qu'à l'amitié, l'Amour enfin succède,
Que le plus beau des Dieux par l'Hymen vous possède ; 1245
On traite Endymion aussi bien doucement,
Sa patrie est le lieu de son bannissement.

DIANE

De ce cruel arrêt je connais la malice,
Et le subtil Mercure en voit peu l'injustice,
Apollon est l'objet de mon aversion, 1250
Et le Ciel veut forcer mon inclination,
Ses juges corrompus, et pleins de jalousie,
Ont banni ce héros qu'on adore en Asie ;
Exiler la vertu, forcer la volonté,
Est-ce faire sur terre éclater l'équité ? 1255
Le Ciel ne fit jamais une action si lâche,
Elle le couvrira d'une éternelle tâche :
Mais de cette injustice Apollon est l'auteur ;
Ce n'est plus mon amant, c'est mon persécuteur ;
Aussi je le fuirai jusqu'en l'autre Hémisphère, 1260
Et jure par le Styx que la soeur et le frère,
Jamais des feux d'Hymen ne seront éclairés,
Et le jour et la nuit seront moins séparés.

MERCURE

Si votre coeur résiste à cet ordre céleste,
Je crains que ce mépris vous devienne funeste. 1265
Si le plus beau des Dieux n'a pu vous mériter,
Est-il quelque mortel qui vous doive tenter ?
Chacun avec raison doit aimer son semblable.

DIANE

Chacun ne doit aimer que ce qu'il croit aimable.

MERCURE

Un Dieu plus qu'un mortel a de quoi nous charmer,
Et s'il est plus aimable on le doit plus aimer,
L'Olimpe dans son sein tous les trésors enserre,
Et c'est de ses sauveurs que s'enrichit la terre.

1270

DIANE

Si le Ciel possédait les plus charmants appas,
Ses heureux habitants ne le quitteraient pas,
Mais l'on voit tous les jours les Dieux et les Déesses,
Faire choix ici bas d'Amants et de maîtresses,
La mère des amours qui peut tout enflammer,
Qui doit servir d'exemple à lors qu'on veut aimer,
Et qui connaît si bien ce qu'un coeur doit élire,
Quittant les immortels pour un Berger soupire ;
Et la fière Thétis qui dédaigne les Cieux,
Vient d'épouser Pelée à la honte des Dieux.

1275

1280

MERCURE

Cette Déesse a fait une indigne alliance,
Des hommes et des Dieux on sait la différence.

1285

DIANE

Les Dieux dedans le Ciel ont semé les erreurs,
L'aise, l'indépendance ont corrompu leurs moeurs,
Et comme ils sont sans peur des lois et des supplices,
Leurs esprits déréglés s'abandonnent aux vices.

MERCURE

Et les hommes ma soeur, sont-ils moins vicieux ?

1290

DIANE

Ils pensent faire bien en imitant les Dieux ;
Une troisième race entre l'homme et la nôtre,
Exempte des défauts, et de l'une et de l'autre,
Fait fleurir ici bas la paix et l'équité,

Et reprend le chemin que les Dieux ont quitté ;

1295

Elle fait éclater les qualités divines,

Et peuple l'univers d'héros et d'héroïnes ;

Des vices, des erreurs leur esprit est vainqueur,

Tel est l'illustre Amant qui règne dans mon coeur ;

Qui suit les beaux sentiers de l'immortelle vie,

1300

Et que l'injuste Ciel a banni par envie :

Mon coeur longtemps d'Amour n'a méprisé les lois,

Que pour avoir loisir de faire un si beau choix.

Mais si le seul Mercure a l'âme généreuse,

Et ne condamne point mon amour vertueuse,

1305

Il me permettra bien de le voir en ce lieu,

Et de lui pouvoir dire un éternel adieu.

MERCURE

Je ne puis refuser ce service à Diane,

Il est proche d'ici dans sa triste cabane,

Qui m'attend pour du Ciel exécuter les lois,

1310

Et vous allez le voir pour la dernière fois.

SCÈNE V

DIANE (*seule*)

Nulle félicité n'est de longue durée ;
Mais celle de l'Amour est la moins assurée,
Il verse dessus nous les maux comme torrents,
Et nous fait voir les biens comme des feux errants, 1315
Qui brillent à nos yeux, et qui nous réjouissent,
Qui flattent notre espoir, et puis s'évanouissent.
J'aime et l'on me ravit l'objet de mon amour,
Et mon bonheur commence, et s'achève en un jour.
C'est en vain qu'on m'adore, en vain je suis Déesse, 1320
Si mon coeur est troublé d'ennuis et de tristesse,
Et je jouis en vain d'un destin glorieux,
Si je ne puis plus voir ce que j'aime le mieux,
Et si l'injuste Ciel par un arrêt barbare,
De mon fidèle Amant à jamais me sépare ; 1325
Mais je vois ce berger qui cause mon souci,
Mercure tient parole, et me l'envoie ici.

SCÈNE VI

Diane, Endymion.

DIANE

Hé bien Endymion, sais-tu l'arrêt funeste
Qu'ont donné les tyrans de la troupe céleste.
Et l'extrême malheur qu'il nous vient annoncer ? 1330

ENDYMION

Hélas ! Mercure vient de me le prononcer.

DIANE

A-t-il troublé ton coeur ? Réponds.

ENDYMION

Un coup de foudre
M'aurait été moins rude en me mettant en poudre.

DIANE

Cet arrêt te bannit de ces sacrés sommets.

1335

ENDYMION

Cet arrêt loin de vous m'exile pour jamais,
Et me fait éprouver le plus cruel supplice ;
Mais je ne m'en plains pas, puis qu'on me fait justice :
Le Ciel en me perdant semble vous obliger,
Puisqu'il vous donne un Dieu vous ôtant un berger.

1340

DIANE

Ah ! Le Ciel m'est encor plus cruel qu'à toi-même :
Il prive seulement ton coeur de ce qu'il aime ;
Mais pour m'être plus rude et plus injurieux,
Non content de m'ôter, ce qui plaît à mes yeux,
Son injuste décret pour redoubler ma peine,
Veut m'unir pour jamais à l'objet de ma haine.

1345

ENDYMION

Voulez-vous obéir à leur injuste arrêt ?

DIANE

Je suis libre et Déesse, et fais ce qui me plaît,
 Mais toi que les destins, et les Parques cruelles,
 Ont fait naître ici-bas dessous des lois mortelles, 1350
 Exposé sur la terre aux injures des Cieux,
 N'appréhendes-tu point la colère des Dieux,
 Et veux-tu me quitter ?

ENDYMION

Ah ! C'est me faire outrage,
 De me croire manquer d'Amour ou de courage : 1355
 Et si vous l'ordonnez je trainerai mes fers,
 Jusques dedans l'Olympe, ou jusques aux Enfers.

DIANE

Prépare-toi plutôt d'aller aux champs d'Elide,
 Où Mercure aujourd'hui te doit servir de guide :
 Pour te mieux témoigner mon amour et ma foi, 1360
 Je promets de m'y rendre en même temps que toi,
 Et sitôt que la Nuit aura tendu ses voiles,
 Je veux dessus mon char environné d'étoiles,
 T'emmener en triomphe en l'Isle de Delos,
 Où nous irons jouir d'un éternel repos ; 1365
 Nous goûterons tous deux la plus heureuse vie,
 Et nos biens serviront de supplice à l'envie.

ENDYMION

Hélas ! Pour un mortel cet espoir est bien doux :
 Mais le mal est plus grand qui m'éloigne de vous.

DIANE

Tes ennuis cesseront bientôt par ma présence.

1370

ENDYMION

D'Élide jusqu'ici que je vois de distance :
Et que la Grèce est loin des sommets de Lathmos,
Ce penser seulement agite mon repos.

DIANE

Mais il faut obéir à cet arrêt barbare :
Si le Soleil jaloux pour un jour nous sépare,
L'Amour sera plus doux, et nous réunira,
Cet espace est bien court, et dans peu finira.

1375

ENDYMION

Qui juge sa longueur de si courte durée,
N'était pas amoureux quand il l'a mesurée ;
Un moment m'est un siècle absent de vos beautés,
Et les jours les plus courts sont des éternités ?

1380

DIANE

Penses-tu que mon coeur soit sans inquiétude ?

ENDYMION

Plus le désir est grand, et plus l'absence est rude,
Et je souhaiterais qu'en quittant vos appas :
Apollon à l'instant me donnât le trépas.

1385

DIANE

Pourquoi former ainsi des vœux contre toi-même ?
D'où naît ce désespoir, si tu sais que je t'aime ?

ENDYMION

Je me connais mortel, et je prévois ma fin,
Les Dieux sont mes rivaux, et je cède au destin,
La puissance d'Amour, ni le cours des années, 1390
Ne peuvent pas plus haut porter mes destinées,
Ni donner à ma flamme aucun éclat nouveau ;
J'ai de la gloire assez pour descendre au tombeau,
Et puisque vous m'aimez trop aimable immortelle,
Ma vie est longue assez, et ma mort assez belle. 1395

DIANE

Non, non, tu m'es trop cher pour voir tes jours éteins,
Tes vœux sont criminels voulant ce que je crains ;
Si tu sais révéler ma puissance suprême,
Peux-tu sans mon congé disposer de toi-même ?
Ta vie est longue assez pour la gloire et pour toi ; 1400
Mais je veux désormais que tu vives pour moi.

ENDYMION

Obligée Déesse, adorable immortelle,
Commandez seulement que je vous sois fidèle,
Il est en mon pouvoir, mais ma vie et ma mort,
Sont dans les mains des Dieux, et dans les mains du sort. 1405
Si ces injustes Dieux remplis de jalousie,
N'ont pas pu me souffrir dans un coin de l'Asie,
Ni me laisser en paix dans ces lieux écartés,
Me pourront-ils souffrir auprès de vos beautés ?

Me verront-ils passer sur les villes de Grèce,
Dans un char de triomphe avec une Déesse?
Verront-ils mon bon-heur sans en être jaloux,
Et sans que leur fureur me sépare de vous ?

1410

DIANE

L'Aurore tous les jours ravit au Ciel Céphale,
Et jamais sa faveur ne lui devient fatale.

1415

ENDYMION

Les attraits de l'Aurore aux vôtres inégaux,
Ne lui suscitent pas de si fameux rivaux,
Et comme son amour n'est pas si glorieuse ;
A son heureux Amant elle est moins périlleuse.
Mais quand je vois briller des charmes si puissants,
Je crois que tous les Dieux sentent ce que je sens ;
Que l'Olympe est en feu de même que mon âme,
Que Jupiter n'est pas exempt de cette flamme ;
Qu'il est secrètement mon rival dans son coeur,
Et qu'il aime sa fille aussi bien que sa soeur :
Pourquoi m'envoie-t-il observer sur la terre ?
Pourquoi me menacer des éclats du tonnerre ?
S'il n'avait pas pour vous un amoureux souci ?

1420

1425

DIANE

L'intérêt d'Apollon le fait agir ainsi,
Tu n'as point dans le Ciel de rival que mon frère,
Mais n'appréhendes point sa jalouse colère,
Quand les Dieux s'uniraient, afin de le venger,
Moi seule contre tous je veux te protéger.

1430

ENDYMION

Tant plus vous témoignez avoir soin de ma vie,
Et plus vous excitez leur haine et leur envie ; 1435
Mais rendez-les encor plus cruels, plus jaloux,
Augmentez vos faveurs pour croître leur courroux,
Et pour les obliger à me réduire en poudre,
D'un regard amoureux allumez donc la foudre,
Pour me combler d'honneur faites malgré les Dieux, 1440
Que je meure d'un trait décoché de vos yeux.

DIANE

Tu ne m'obliges pas de tenir ce langage.

ENDYMION

Je ne puis désormais éviter le naufrage.

DIANE

Ah ! Mon coeur souffre assez quand tu quittes ce lieu,
Sans augmenter mes maux par ce funeste adieu, 1445
Témoigne ta constance, et banni ces alarmes,
Si tu veux m'épargner des soupirs et des larmes.

ENDYMION

Faites plutôt rentrer ces soupirs et ces pleurs,
Et je m'efforcerai de vaincre les malheurs :
Je ferai voir enfin par un coup magnanime, 1450
Ce que peut la vertu lors que l'Amour l'anime,
Mais Mercure paraît qui nous vient séparer.

DIANE

Adieu, mais souviens-toi de vivre et d'espérer.

ACTE V

SCÈNE I

Apollon, Mercure.

APOLLON

Quoi vous avez permis que ce berger profane,
Ce mortel insolent ait été voir Diane,
Et qu'il l'ait vue encor seul à seul dans ce lieu,
Pour lui dire en secret un amoureux adieu,
Contre l'arrêt du Ciel, son expresse défense ?
Je croyais que Mercure avait plus de prudence.

1455

MERCURE

Pouvais-je refuser cette grâce à ma soeur ?

1460

APOLLON

Vous deviez à l'Amour préférer son honneur :
Vous deviez lui montrer que vous étiez son frère,
Et mieux executer les ordres de mon père.

MERCURE

S'il est encore temps, pourquoi me blâmez-vous ?

APOLLON

Non, non, ils auront pris ensemble un rendez vous : 1465
S'il la voit en Europe en sortant de l'Asie,
Ai-je moins de sujet d'en avoir jalousie ?
Et ce célèbre arrêt ne sera-t-il pas vain ?
S'ils peuvent accomplir leur amoureux dessein,
Diane assurément l'ira chercher en Grèce. 1470
Car de sa passion elle n'est plus maîtresse :
Ce téméraire ainsi ne sera point puni,
Si je ne la vois plus, c'est moi qui suis banni.
Mais pourrai-je souffrir qu'un mortel me surmonte,
Et ma soeur avec lui se rire de ma honte ? 1475

MERCURE

Elle appréhendera de fâcher Jupiter.

APOLLON

Elle a peu témoigné craindre de l'irriter,
Caressant à ses yeux un berger sur la terre,
Bien moins digne d'Amour que d'un coup de tonnerre :
C'est un esprit impie, un monstre furieux, 1480
Qui parle avec mépris de la race des Dieux.

MERCURE

Tous les autres amants quand l'Amour les transporte,
Dans leur aveuglement blasphèment de la sorte,
Et leur seule maîtresse est leur Divinité.

APOLLON

Amour sert-il d'excuse à leur impiété ? 1485

MERCURE

Oui, puisque des Enfers les juges implacables,
Qui si sévèrement punissent les coupables,
Et savent aux forfaits régler les châtiments,
N'en ont point ordonné pour punir les amants.

APOLLON

Quoi le Ciel d'un mortel souffrira le blasphème ?

1490

MERCURE

Il n'est pas criminel, puis que Diane l'aime,
Et personne ne doit refuser son bonheur.

APOLLON

Il ne jouira pas longtemps de cet honneur :
Il faut dissimuler ma vengeance et ma haine,
Hé bien qu'il soit heureux, je n'en suis plus en peine ;
Puisqu'avec mon respect mes soins sont superflus,
J'abandonne Diane, et je n'y pense plus,
Qu'un mortel la possède, et qu'il prenne ma place,
Je m'en vais de ce mont sur le mont de Parnasse,
Apaiser de l'Amour les jalouses fureurs,
Parmi les doux concerts des neuf savantes soeurs.

1495

1500

SCÈNE II

Diane, Mercure.

DIANE

Que disait Apollon ?

MERCURE

Il use de menace,
Il blâme Endymion de sa trop grande audace :
Ce berger n'est pas seul l'objet de son courroux,
Il se plaint de nous trois, de lui, de moi, de vous.

1505

DIANE

De toi, c'est sans raison, car Mercure l'oblige,
Lorsqu'il vient prononcer un arrêt qui m'afflige,
Il doit vouloir du bien, loin de vouloir du mal,
À celui qui conduit en exil son rival :
De quoi t'accuse encor ce jaloux ?

1510

MERCURE

Il s'irrite,
De ce que j'ai permis sa dernière visite,
Et c'est-là le sujet de son ressentiment.

DIANE

Quoi, pour m'avoir permis de le voir un moment,
Lors qu'un injuste arrêt pour jamais nous sépare,
C'est pis qu'être jaloux, car c'est être barbare ;
Mais de moi, que dit-il, ose-t-il m'outrager ?

1515

MERCURE

Il se plaint que sa soeur lui préfère un Berger.

DIANE

Apollon qui soupire après mon hyménée,
Ne peut voir d'un mortel la flamme fortunée,

1520

Ni souffrir qu'un rival ait droit de se vanter,
De posséder un coeur qu'il n'a pu mériter :
Lui-même doit rougir qu'un berger le surpasse,
Qu'il ait plus de vertus, et d'adresse, et de grâce.

1525

MERCURE

Il dit que votre flamme et votre aveuglement,
Vous font voir des vertus que n'a point votre amant,

DIANE

Le vice et la vertu font que l'on les renomme,
Cet homme est plus qu'un Dieu, mais ce Dieu moins qu'un
homme,
Et l'aveugle destin avec peu d'équité,
Partage entre eux la mort et l'immortalité,
Je veux au plus parfait donner la préférence,
Et je veux que mon coeur emporte la balance ;
Qu'Apollon en murmure, et s'aïlle plaindre aux Cieux,
Mes mépris le rendront confus devant les Dieux,
Mais si pour la vertu ta pitié s'intéresse,
Conduis en sûreté ce Berger dans la Grèce,
Sans aux traits d'Apollon le voir abandonné,
Exécute l'arrêt que les Dieux ont donné.

1530

1535

MERCURE

À ce jeune Héros je servirai de guide,
Je m'en vais sûrement le conduire en Élide ;
Vous cependant, ma soeur, n'irritez point les Dieux,
Et si vous me croyez, remontez dans les Cieux.

1540

DIANE *(seule)*

Ah ! Que j'ai de tourments, que j'ai d'inquiétude,
Et que l'impatience est un supplice rude :
La Nuit peut elle seule alléger mon souci ?
Qu'elle tarde longtemps, mais elle vient ici ?

1545

SCÈNE III

Diane, La Nuit.

DIANE

Trop paresseuse Nuit, va-t-en tendre tes voiles :
Va d'un pas diligent faire hâter les étoiles :
Va[,] prépare mon char, attelle mes chevaux,
Pour revoir mon amant malgré tous ses rivaux ;
Je veux l'aller trouver en dépit de mon frère.

1550

LA NUIT

Mais le Soleil paraît encor sur l'Hemisphere.
Je ne puis, je ne puis obéir à vos vœux,
Que dans le sein des eaux il n'ait caché ses feux ;
Voudriez-vous troubler l'ordre de la nature?

1555

DIANE

Je ne puis exprimer les peines que j'endure.

LA NUIT

Vous allez dedans peu voir vos désirs contents.

DIANE

Je voudrais bien pouvoir hâter les pas du temps,

LA NUIT

De ces ombrages verts les aimables demeures,
Vous peuvent-elles pas divertir quelques heures ?

1560

DIANE

Depuis qu'Endymion est sorti de ces lieux :
Ils n'ont plus rien pour moi qui soit délicieux,
Ce mont n'est qu'un désert, son sommet est aride,
Mes yeux et mes pensers sont tournés vers l'Élide :
Tous les lieux qu'il traverse ont pour moi des appas,
Mon coeur le suit par tout, et marche sur ses pas ;
Mercure avecque lui dans la Grèce m'emmène,
Avecque mon amant en exil il m'entraîne,
Sans cesse je voudrais le voir, et lui parler.

1565

1570

LA NUIT

Sa présence bientôt vous pourra consoler,
Vos désirs violents, et votre char rapide,
Vous conduiront bientôt dans les plaines d'Élide,
Vous reverrez bientôt ce généreux héros.

DIANE

D'effroyables soucis agitent mon repos ;
Apollon n'a pu voir notre adieu sans envie,
Je crains pour s'en venger qu'il n'attende à sa vie ;
Il est vindicatif, soupçonneux, et jaloux,
Et je dois redouter les traits de son courroux.

1575

Tout le Ciel qui se vient de couvrir de nuage,
A mes esprits troublez est de mauvais présage :
Amour qui pourrait seul soutenir mon espoir ;
Pour charmer mes ennuis devait me venir voir,
Mais au besoin ce Dieu m'a manqué de promesse.

1580

LA NUIT

Il est allé conduire Endymion en Grèce,
Il aura soin de lui n'appréhendez donc rien.

1585

DIANE

Peut-on être sans crainte alors qu'on aime bien ?

LA NUIT

Si mon amant m'aimait je paraîtrais contente.

DIANE

Je vois bien que la Nuit ne fut jamais amante.
Amour est un beau champ toujours semé de fleurs,
Mais qu'éternellement on arrose de pleurs,
Qui viendrait me troubler dans cette solitude ?

1590

SCÈNE IV

Diane, La Nuit, Céphale.

LA NUIT

On vient vous divertir de votre inquiétude,
C'est le berger Céphale.

CÉPHALE

Ô Dieux, injustes Dieux!

1595

DIANE

D'où vient qu'il jette ainsi ses regards vers les Cieux ?

CÉPHALE

Ah ! Funeste accident, ah ! Fortune cruelle.

DIANE

Il me vient apporter quelque triste nouvelle.

CÉPHALE

Ah ! Malheureux amants.

DIANE

Que viens-tu m'annoncer ?

1600

CÉPHALE

Un crime où sans horreur je ne saurais penser.

DIANE

Parle donc.

CÉPHALE

La douleur m'empêche la parole,
Avec Endymion mon triste esprit s'envole.

DIANE

Endymion, ô Dieux, achève.

1605

CÉPHALE

Je ne puis.

DIANE

Ton silence cruel augmente mes ennuis,
Dis moi cet accident sans tarder davantage.

CÉPHALE

Ah ! Le désespoir peint sur mon triste visage,
Ne vous fait que trop voir son déplorable sort,
Endymion n'est plus.

1610

DIANE

Il est mort ?

CÉPHALE

Il est mort.
Apollon transporté d'une jalouse envie,
À votre illustre Amant vient d'abrégé la vie.

1615

DIANE

Hélas !

LA NUIT

Le sais-tu bien, ne te trompes-tu pas ?

CÉPHALE

La chose est très certaine, il est mort dans mes bras.

DIANE

Il est privé du jour.

CÉPHALE

Oui son rival perfide,
À la honte du Ciel a fait cet homicide,
Et la pourpre du sang de ce jeune héros,
Peint encor en cent lieux les sommets de Lathmos.

1620

LA NUIT

L'exil devait calmer sa fureur vengeresse,
Mais achève.

1625

CÉPHALE

Je crains d'affliger la Déesse,
Et d'augmenter encor sa haine et sa douleur,
Par le triste récit de ce sanglant malheur.

DIANE

Conte-moi si tu peux cette tragique histoire,
Qui de ce lâche Dieu doit ternir la mémoire.

1630

CÉPHALE

L'illustre Endymion après l'arrêt fatal,
Que lui fit devant vous prononcer son rival,
S'en allant sur ce mont par des routes connues,

Jusques où son sommet se cache dans les nues,
 D'où dans les temps heureux de ses félicités, 1635
 Il contemplait souvent vos célestes beautés,
 Sans se plaindre des Dieux, ni de leur injustice,
 Ni blâmer Apollon de sa noire malice,
 Il me contait en paix dans ce mortel séjour,
 Les périls glorieux où le portait l'Amour ; 1640
 Que malgré son exil il nourrirait la flamme,
 Que vos divins regards allumaient dans son âme,
 Et prenant à témoins les nymphes de ce lieu,
 S'apprêtait de leur dire un éternel adieu ;
 Lors qu'Apollon caché sous un épais feuillage, 1645
 Les esprits transportés d'une jalouse rage,
 Connût Endymion aux accents de sa voix,
 Que l'amoureux écho répétait dans les bois :
 Il sort en même temps de ces sombres demeures,
 Il monte dans son char attelé par les heures, 1650
 Et l'oeil étincelant de ce Dieu furieux,
 Fait rougir en montant et la terre et les Cieux ;
 Ses chevaux immortels qui soufflent la lumière,
 Vont à perte d'haleine au haut de l'hémisphère :
 Phoebus les arrêtant droit sur le mont Lathmos, 1655
 Bande son arc fatal pour tuer ce héros :
 J'avertis votre amant de ce péril extrême,
 Et le conjure en vain d'avoir soin de lui-même,
 De se mettre à couvert dans l'épaisseur du bois,
 Il méprise sa vie aussi bien que ma voix. 1660
 Voudrais-tu, me dit-il, que par ma fuite honteuse,
 J'évitasse une mort qui m'est si glorieuse ?
 Il est beau de périr par un si noble sort,
 Et l'immortalité vaut moins que cette mort,
 Et puis vers le Soleil loin d'avoir de la crainte, 1665
 Il tourne son visage où l'allégresse est peinte,
 Apollon, ce dit-il, perce, perce ce coeur,

Déjà tout transpercé des beaux yeux de ta soeur ;
Au même instant du Ciel une flèche fatale,
Lui transperce le sein.

1670

DIANE

Ah ! Qu'as-tu dit Céphale ?

CÉPHALE

Une autre en même temps lui vient ouvrir le flanc,
D'où sort à gros bouillons son héroïque sang ;
Lui bien loin de se plaindre, ou faire aucuns murmures,
Voit d'un oeil satisfait ses mortelles blessures,
Dit qu'il est trop heureux de les souffrir pour vous,
Et des coups qu'il reçoit, rend son rival jaloux :
Le Soleil s'en irrite, et d'un regard d'envie,
Voit les derniers moments de cette belle vie,
Pour hâter son trépas épuisant son carquois,
Il laisse Endymion et sans force et sans voix,
Et ce Dieu tout confus après ce lâche outrage,
Pour ne paraître plus se cache d'un nuage.

1675

1680

DIANE

Ah barbare !

CÉPHALE

En plaignant ce héros glorieux,
J'attire par mes cris les nymphes de ces lieux ;
De prolonger ses jours chacune en vain essaye,
L'une arrête son sang, l'autre bande sa plaie,
L'autre par les vertus des herbes et des fleurs,
Veut de son teint mourant ranimer les couleurs ;

1685

1690

Leur zèle est inutile, et leur puissance vaine,
Il reste pâle et froid sans pouls et sans haleine.
Chryseis, Oriane, et la jeune Armion,
Chacune à haute voix appelle Endymion.
Pour voir s'il conservait quelque reste de vie, 1695
Mais il ne répond rien à leur pieuse envie.
Pour nous tirer de peine, et savoir son destin,
Par votre nom sacré je le conjure enfin ;
Il répond à nos vœux, à ce nom qui le touche,
Son esprit qui s'enfuit s'arrête sur sa bouche, 1700
Ce beau nom plus puissant que le trait de la mort,
Le redonne à la vie, et prolonge son sort,
Un reste de chaleur de sa divine flamme,
Dans ses regards éteints rappelle encor son âme,
Il rentrouvre ses yeux à la clarté du jour, 1705
Et prononce ces mots que lui dicte l'Amour,
Céphale va-t'en dire à ma belle immortelle,
Que je suis trop content, puisque je meurs pour elle,
Qu'aux enfers son amant sera plus glorieux,
Que son rival jaloux triomphant dans les Cieux ; 1710
Pourvu qu'après ma mort son fatal hyménée,
Ne trouble point là bas ma belle destinée :
Après ces mots jetant un soupir amoureux,
Son âme s'envola dans les champs bienheureux.

DIANE

Ah ! Trop fidèle Amant, et trop perfide frère, 1715
L'aimable Endymion ne voit plus la lumière,
Contre le désespoir qui me peut secourir,
S'il est vrai, s'il est vrai, que tu l'as vu mourir.
Mercure n'a-t-il pu s'opposer à sa rage ?

CÉPHALE

Il est venu trop tard pour détourner l'orage,
Tout ce qu'il a pu faire est de plaindre son sort,
Quand il est arrivé votre amant était mort.

1720

DIANE

Je n'en saurais douter, et ne le saurais croire.

CÉPHALE

Ce berger ne vit plus que dans votre mémoire,
Ce bien le consolait, lorsqu'il perdit le jour,
C'est beaucoup pour sa gloire.

1725

(Elle parle à la Nuit.)

DIANE

Et peu pour mon amour,
Mon coeur sera troublé d'éternelles alarmes,
La mort m'a tout ôté me privant de ses charmes,
Je ne puis plus rien voir que des objets de deuil,
Les Grâces avec lui sont dedans le cercueil,
La terre pour jamais de vertus est déserte,
Les siècles ne sauraient réparer cette perte.
Jupiter qui vois tout du haut du firmament,
L'as-tu vu sans horreur descendre au monument ?
Si du lâche Apollon tu n'es point le complice,
Ta fille contre lui te demande justice ;
Fais que mon amant vive en dépit du trépas :
Toi noire Dêité qu'on révère là bas,
Va d'un pas diligent sur le rivage sombre,
Va dans ces lieux heureux où l'on voit sa belle ombre,

1730

1735

1740

Va-t-en dans les Enfers, va-t-en dire à la mort,
Que je ne puis souffrir cette injure du sort,
Qu'il faut qu'Endymion revive et me revoie,
Dis lui, dis lui qu'il faut qu'elle rende sa proie.

1745

LA NUIT

Vers la mort vainement je conduirais mes pas,
Car les arrêts du sort ne se révoquent pas,
On n'en doit espérer, ni pitié, ni justice.

DIANE

Il a fait cette grâce à l'amant d'Euridice ;
Mais si l'injuste sort ne veut pas m'obliger,
Qu'il vienne m'enlever avecque mon berger,
Et me fasse descendre en la nuit éternelle,
Où son ombre plaintive incessamment m'appelle ;
Je veux l'aller trouver chez ces peuples sans jour,
Dans ces sombres palais où la mort tient sa Cour :
Mon oeil avec horreur contemple la lumière,
Je ne puis plus souffrir que le Soleil m'éclaire,
Fuyons les feux jaloux de ce cruel rival,
L'ennemi de mon bien, et l'auteur de mon mal.

1750

1755

LA NUIT

Que son coeur agité souffre un supplice rude.

1760

CÉPHALE

Nul tourment n'est égal à son inquiétude,
Amour sur les amants prend un trop grand pouvoir ;
Mais je vois sur son front reluire quelque espoir.

DIANE

Il est temps de finir cette plainte amoureuse,
 J'ai trouvé le secret qui me peut rendre heureuse, 1765
 En dépit du destin, des Dieux, du monument,
 Je veux revoir encor mon généreux amant,
 Et sous les sacrés noms et d'amante et d'Hécate,
 Je veux parmi les morts que mon amour éclate,
 Je veux sans différer, je veux aller là bas, 1770
 Où mon berger habite, où mon frère n'est pas ;
 Je veux dans la demeure éternellement sombre,
 De mes divins regards réjouir sa belle ombre,
 Et malgré le jaloux qui nous a séparés,
 Que ses yeux de mes yeux soient encor éclairés : 1775
 Parmi l'horreur le deuil, les tourments et les chaînes,
 Dans le séjour des maux je veux finir mes peines,
 Et jouir aux Enfers malgré mes envieux,
 D'un bonheur plus parfait que le bonheur des Cieux.